LES CHARPENTIERS,

DRAME EN QUATRE ACTES ET EN CINQ TABLEAUX,

PAR M. THÉODORE BARRIÈRE,

MUSIQUE DE M. BARILLER, MISE EN SCÈNE DE M. OSCAR,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre BEAUMARCHAIS, le 25 Septembre 1847.

DIRECTION DE M. GÉNARS.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GÉROME BERNAGOT, dit COEUR-D'OR, charpentier, 38 ans..........	MM. CAUTRU.
THOMAS NICOUX, dit LE MANSEAU, charpentier, 35 ans............	LEQUIEN.
BERNARD PROFILOT, dit PRÈT-A-RIEN-FAIRE, charpentier, 40 ans.	LAPIERRE.
JOSEPH POINTU, dit BUISSON D'AMOUR, charpentier, 30 ans.........	JOUANNE.
ROBERT, armurier, 25 ans..	VICTOR.
ÉDOUARD DE TOURVILLE, 25 ans..............................	MANUEL.
CHAMBLAIN, homme d'affaires d'Édouard, 50 ans................	VIDEIX.
BÉ DENNE, fermier, 50 ans..	PELVILLAIN.
UN EXEMPT..	DESPLACES.
UN GARÇON TRAITEUR..	DUPRÉ.
JEANNE, femme de Pointu, 30 ans..................................	Mmes DELILLE.
MADELEINE, femme de Nicoux, 25 ans.............................	MÉSANGE.
MARIE, fille adoptive de Bernagot, 16 ans.........................	V. HEFER.
CHARPENTIERS, EXEMPTS, SOLDATS................................	

La scène est à Paris.

NOTA. — Les indications sont prises de la salle, le personnage le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur.

ACTE PREMIER.

PREMIER TABLEAU.

LA BARRIÈRE DE PANTIN.

Un jardin de marchand de vin traiteur; à droite et à gauche, les salons, tables, bancs des deux côtés.

SCENE PREMIERE.

JOSEPH POINTU, *puis* UN GARÇON TRAITEUR.

(Toilette d'ouvrier endimanché un peu ridicule.)

POINTU, *arrive par le fond en regardant de tous côtés.* Comment? pas un chat?.. chez un traiteur? *(Appelant.)* Oh eh! M'sieur des fourneaux? M'ame la piquette? Oh eh !...

UN GARÇON, *accourant un broc à la main.* Voilà ! voilà ! où c' qu'y a l' feu?

POINTU, *montrant son gosier.* Là-dedans ! une vraie chaudière à bitume; un tuyau de locomotive, grande vitesse! passe-moi le broc ? *(Il le lui prend.)*

LE GARÇON. Mais, M'sieur, c'est pour une société?

POINTU. Il en restera. *(Il boit, le lui rendant.)* Cré coquin ! elle se met bien la société. Ah ! mais, a propos? tout est-il prêt pour recevoir la mienne?

LE GARÇON. La vôtre?

POINTU. Oui, la société Nicoux, Bernagot, etc.

LE GARÇON, Ah! bon! le salon jaune! 15 couverts?

POINTU. C'est ça; nous n' sommes qu'onze, mais quand y a pour quinze...

LE GARÇON. Dans une demi-heure, vous pourrez vous mettre à table.

POINTU. Bon! fiston!... *(Au garçon qui s'en va.)* Ah! laisse-moi le broc?

LE GARÇON. Impossible! on l'attend.

POINTU. Ah! dis donc, vieux? et du lapin?

LE GARÇON. Y en a quatre.

POINTU. Des fameux?

LE GARÇON, Des superbes! Tous angoras. *(Il se sauve.)*

POINTU, *courant après lui.* Ah! farceur... *(Il redescend.)*

SCÈNE II.

POINTU, *seul, se frottant les mains.*

Cristi! Sapristi!... J'vas-t-y m'en fourrer d'

l'agrément, m'ame Pointu et moi... Ma Jeanne, ma légitime ; une femme magnifique ! Mais j' dis, là, une maîtresse femme, qu'a du cœur, d' la tête, et des mollets ! faut voir comme c'est charpenté ! C'est pas comme Madeleine, la femme à Nicoux, ou ben Marie, la fille adoptive à Bernagot... C'est gentil, j' sais ben ; mais ça n'est pas de durée ; c'est frêle ! on n' peut pas sortir avec ça les jours de grand vent... (*Avec fierté.*) Tandis que m'ame Pointu? Ah ! Dieu !... (*En confidence.*) Dans le commencement d' not' mariage, j' voulais être le maître, elle voulait être la maîtresse; alors, elle a tout d' suite tranché la difficulté... Pointu, qu'elle m'a dit : la raison du pus fort est toujours la meilleure, celui des deux qui rossera l'autre sera le maître ici... Veux-tu? (*Se grattant l'oreille.*) J'eus l'imprudence d'accepter... et depuis ce jour-là, c'est elle qui use mes pantalons. (*Avec gaîté.*) Mais ça me va; je ne m'occupe de rien ; une fois sorti du chantier, j'ai l' droit d'enfiler des perles ou d'ourler des torchons (*Chamblain est entré.*) Tiens, v'là monsieur Chamblain. (*Allant au devant lui.*) Salut! monsieur Chamblain?

SCENE III.

POINTU, CHAMBLAIN.

CHAMBLAIN, Bonjour mon ami! Bonjour. (*Gaîment.*) Ah! ah! nous ne travaillons pas aujourd'hui?

POINTU. Travailler? l' lendemain du jour où l'on a arboré le drapeau de fin finale sur la dernière charpente d'un bâtiment? Ah ben ! merci! C'est ça qui s'rait du joli.

CHAMBLAIN, *riant.* C'est juste!

POINTU. Non, non; fête à 36 tremblements aujourd'hui! les noces de Ganache! nous allons fricoter le bouquet.. Mais dites donc monsieur Chamblain? (*Il se rapproche. Edouard de Tourville paraît au fond. Costume très simple.*)

POINTU, *à Chamblain.* C'te jolie petite maison que nous venons de finir... à qui qu'elle est ?

CHAMBLAIN. A M. le vicomte Édouard de Tourville.

POINTU. Ah! bon!... Mais attendez donc? Oui j'en ai entendu parler.... C'est un original ; pas vrai? Mais ben généreux !... Eh!... parbleu ! au fait, vous devez ben l' savoir... car on prétend qu'en vot' qualité d'intendant, vous ne lui rendez pas souvent la monnaie de ses pièces blanches. (*Il le pousse en riant et le fait tourner ; Chamblain aperçoit Édouard.*)

CHAMBLAIN, *à part.* Oh !.. (*Haut*) Qu'est-ce qui dit ça.

POINTU, *un peu intimidé.* Ah! dame! d'aucuns! Mais du reste vous en faites un bon usage ; car vous êtes un philanthrope, et vous faites travailler les ouvriers.

CHAMBLAIN, *impatienté.* Allons ! c'est bon, au revoir, je désire être seul !

POINTU, *à part.* Tiens!.. Est-ce que j' l'ai vexé ? (*Haut.*) A l'avantage monsieur Chamblain, (*A part.*) Il n'a pas l'air content, j'vas lui envoyer des cartes. (*Il salue et entre à gauche.*)

SCÈNE IV.

CHAMBLAIN, ÉDOUARD.

CHAMBLAIN, *à part.* Cet imbécile !... pourvu que l'on ne l'ait pas entendu ! (*Feignant d'apercevoir seulement Édouard.*) Ah! monsieur le vicomte, je ne vous avais pas aperçu.

ÉDOUARD, *à Chamblain.* Oh ! que si!... et la preuve, c'est que vous voilà tout troublé, parce que ce garçon a dit que vous m'aidiez à dissiper ma fortune.

CHAMBLAIN. Monsieur !...

ÉDOUARD. Eh ! parbleu ! je le savais!.... je ne vous ai pris que pour ça... l'intendant ! mais, c'est tout ce qui reste des priviléges de la noblesse... le seul souvenir que n'aient pas effacé les révolutions. Sans vous, mon cher Chamblain, que ferais-je de l'immense héritage de mes pères, à une époque où l'on ne sait que thésauriser... où tout est petit, mesquin, le vice comme la vertu, les habits comme les idées, où tout se cote au grand livre de la lésinerie, la gloire, la justice et l'amour... Oh! mon cher Chamblain! je m'ennuie prodigieusement. Mais parlons d'autre chose ; vous m'avez promis n'est-ce pas? de me faire assister au banquet de ces braves gens et de me faire danser ce soir sous les charmilles, avec la ravissante petite Marie.

CHAMBLAIN. Oui, monsieur le vicomte, et je tiendrai ma promesse. Mais, de grâce, si vous désirez garder votre incognito, ne portez pas aussi noblement vos habits d'emprunt.

ÉDOUARD. De la flatterie? Ah ! çà, vous avez donc tous les vices. (*Il s'assied à droite.*)

CHAMBLAIN. Ah! monsieur le vicomte plaisante.

ÉDOUARD. Du tout : je gage que je vous sais par cœur, mon cher Chamblain... et d'abord, tenez, je suis sûr que ce n'est pas là votre véritable nom.

CHAMBLAIN, *troublé.* Oh! par exemple !..

ÉDOUARD. Et que ce n'est qu'un pseudonyme, que vous aurez pris pour cacher.... (*Riant.*) Quelque bonne action. Mais, je songe à une chose, Marie me connaît; c'est elle peut-être qui trahira mon incognito.

CHAMBLAIN. Impossible! elle vous en saura gré, au contraire.

ÉDOUARD. Je n'en crois rien.

CHAMBLAIN. Comment? cette petite n'aimerait-elle pas monsieur le vicomte?

ÉDOUARD. Eh! non, parbleu! elle lui préfère

M. Robert, l'ouvrier armurier, et elle a bien raison.

CHAMBLAIN. Comment?

ÉDOUARD. Car il paraît que M. Robert est un beau garçon, un bon ouvrier qui fera un excellent mari; tandis que M. le vicomte ne ferait qu'un très désagréable amant. (*Il se lève.*) Les jeunes filles vertueuses, ont une seconde vue. (*Changeant tout-à-coup de ton.*) Dites donc, mon cher Chamblain, est-ce que vous ne vous ennuyez pas avec moi?

CHAMBLAIN. Ah! monsieur le vicomte! qui peut vous faire supposer?..

ÉDOUARD, *riant.* C'est que moi, je m'ennuie beaucoup avec vous. (*Chamblain rit.*) Ne m'en veuillez pas, allez! Vous vous paierez de cela sur mes fermages. Au revoir : en attendant Marie, je vais m'ennuyer ailleurs pour me distraire. (*Il sort par le fond.*)

SCÈNE V.

CHAMBLAIN, *seul.*

La peste soit de l'original! Je suis parfois tenté... mais non, il est très riche et encore plus fou; c'est une mine d'or à exploiter, et tant qu'il y aura un filon... Oui, parbleu! j'ai changé de nom... de cette façon, mon cher frère, M. Méranges, ignore certaines peccadilles du nommé Chamblain, et quand il plaira à Dieu de le rappeler à lui; ce qui ne peut tarder (puisqu'il l'a mis sur cette terre vingt ans avant moi), je recueillerai une immense fortune, pour remplacer ma part de l'héritage paternel, engloutie depuis longtemps dans le torrent des plaisirs et des mauvaises spéculations... Oui, je serai riche encore une fois, plus que la première fois, car, madame Méranges, ma très honorée belle-sœur est morte. Leur fils, M. Ferdinand, mon gracieux neveu a eu l'attention délicate de se faire tuer en duel par un de ses compagnons de folies; allons! allons! je touche aux rives du Pactole. (*Il rit.*) Mais, en attendant, il faut vivre : voyons donc ce que me dit cette lettre de M. Milleraie. (*Frappant sur la lettre.*) M. Milleraie, voilà un spéculateur! le monde, pour lui, c'est la Bourse. (*Lisant.*) « Mon cher « Chamblain : le moment est venu d'agir... je sais « avec quelle habileté vous avez su déjà préparer « les voies de la gigantesque entreprise dont « vous faites pour ainsi dire partie.... Je sais que « grâce à vous et à vos nombreux affidés, quel- « ques exigences ont déjà élevé la voix dans plu- « sieurs chantiers... C'est bien! la route est « frayée, il n'y a plus qu'à la suivre.... Que l'on « puisse croire aujourd'hui à une tempête pro- « chaine, et la peur nous livre demain à moitié « prix, les actions de la nouvelle ligne que l'on « s'arrachait hier... C'est un coup de millions, « songez-y..... et souvenez-vous surtout de notre « devise :

Diviser pour régner.

Signé C. de M.

(*Serrant la lettre dans son portefeuille.*)

Ah! ah! la partie va s'engager! bravo, l'enjeu est superbe, et nous connaissons les dés... (*Il rit; musique à l'orchestre.*) Mais j'entends mes gaillards; allons, pour commencer, de la popularité. c'est le gluau de toutes les ambitions. (*Il remonte. Pointu est sorti des salons à gauche et a été au fond où il regarde dans la coulisse en agitant son chapeau.*)

SCENE VI.

CHAMBLAIN *et* POINTU, *au fond ; puis* NICOUX, *donnant le bras à Madeleine ; Jeanne à Bernagot et Robert à Marie.*

POINTU, *au fond.* Les v'là!.. Par ici! par ici! (*Tous entrent en achevant le couplet qu'ils ont commencé dans la coulisse.*)

ENSEMBLE.

NICOUX.

C'est ma Lison! ma Lisette! ma Lisette,
C'est ma Lison
Que j'adore avec raison.

BERNAGOT.

Pour rigoler, montons,
Montons à la barrière.

LES CHARPENTIERS.

Sur l'air du tra, la, la, la,
Sur l'air du traderi dera,
Tra la la!

(*Point d'orgue très prolongé.**)

TOUS. Ah! ah! ah!

POINTU, *se tenant les côtes!* Oh! oh! oh! c'te symphonie! (*Allant à eux et leur donnant des poignées de main à mesure qu'il les nomme.*) Bonjour les amis! fameux! tous présents à l'appel : Nicoux Thomas, dit le Manseau, Jérôme Bernagot, dit Cœur-d'or, et Robert; et moi, Joseph, Pointu, dit Buisson-d'amour, et le beau sexe! et ma Jeanne. (*Il lui donne une grosse tape sur l'épaule.*)

MARIE, *à part.* C'est bien lui! je l'ai reconnu malgré ce déguisement! il me fait peur...

BERNAGOT, *à Pointu.* Pointu. *La mère* t'embrasse sur les deux pommettes.

POINTU. La mère qui...

BERNAGOT. Ingrat! t'es venu à la barrière de

* Bernagot, Pointu, sur le premier plan, à gauche. Marie et Robert, sur le premier plan, à droite. Nicoux, Jeanne et Madeleine, deuxième plan. Chamblain, au fond.

Pantin sans aller dire un bonjour à la mère des charpentiers... (*Chamblain redescend.*)

POINTU. Ah! pristi! c'est vrai!

BERNAGOT. A celle qui t'allaite du plus pur de son sang dans les jours de panne, et qui ne te demande pour ça que... (*Apercevant Chamblain.*) M. Chamblain!

TOUS. M. Chamblain! (*Ils le saluent.*)

BERNAGOT. Faites excuse, monsieur Chamblain, nous ne vous avions pas vu.

CHAMBLAIN. Bonjour, mes bons amis, bonjour!

NICOUX. Est-ce que vous nous feriez la politesse de vot' société!

CHAMBLAIN, *gaîment.* Mais ce n'est pas la première fois que je me donne ce plaisir là, et j'espère bien que ce ne sera pas non plus la dernière.

TOUS. Bravo! vive monsieur Chamblain.

CHAMBLAIN. Et j'ai même amené avec moi un de mes bons amis...

BERNAGOT. Ah! c'est bien! ça.

MARIE, *à part.* Comment, c'est lui qui...

CHAMBLAIN. Mais c'est à une condition. (*Il leur parle bas.*)

MARIE, *à part.* Ah! c'est une trahison.

ROBERT. Marie, tu sembles rêveuse, inquiète.

MARIE. Non, non, ce n'est rien, un peu de fatigue, voilà tout. (*Elle s'assied à droite et cause avec Robert.*)

CHAMBLAIN. Ainsi, ma proposition est acceptée.

TOUS. A l'unanimité!

CHAMBLAIN. Merci! je vais chercher mon jeune compagnon; vous nous trouverez sur le lieu du combat... au revoir (*Tous le reconduisant, excepté Robert, Marie et Jeanne.*) Salut! salut! monsieur Chamblain.

JEANNE, *à part.* Il me déplaît, moi, c'te momie-là. (*Tous redescendent.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, *excepté* CHAMBLAIN*.

BERNAGOT. A la bonne heure! Bon enfant! pas fier!

NICOUX. Du champagne, excusez!

KANUS. Noce complète!.. Mais dites donc, est-ce que nous ne ferons pas un trou...

TOUS. Si! si!.. (*Appelant bruyamment.*) Garçon!,. la fille!.. le manezingue... Oh! eh!.. (*Le garçon arrive pendant les quelques mots qui suivent, avec des verres et des bouteilles.*)

BERNAGOT, *à Marie.* Eh ben! ma p'tite Marie, te reposes-tu un peu?

MARIE. Oui, père.

BERNAGOT, *frappant sur l'épaule de Robert.* Eh bien! t'es content, hein? tu peux déjà te croire son mari?

ROBERT, *riant.* Oh! pas tout-à-fait!

BERNAGOT. Patience, fiston! ça n' tardera pas. Ma petite Marie a mon consentement, le consentement de son père adoptif, t'as le sien, et allez donc! (*A Nicoux.*) Ça fera un joli couple, tout d' même. C' qui m'chiffonne un peu, c'est que j' peux pas leur donner grand' chose, dame. (*A Robert.*) Mes conseils, en guise de trousseau et ma bénédiction en forme de corbeille.

KANUS. Tu n' te ruineras pas.

BERNAGOT, *riant.* J' men défie! (*Tous rient.*)

ROBERT. Si, parbleu!.. Bernagot se ruine, mes amis; car il me donne tout ce qu'il a, son seul trésor. (*Il serre les mains de Marie.*)

BERNAGOT. Ben dit! garçon. Ah! dame, c'est que ça y est. Ma petite Marie ne m'appartiendra bientôt plus. J' t'abandonne l' capital d' son amour et de ses caresses, mais j'espère ben qu'on me servira toujours la rente.

MARIE, *le caressant.* Toujours, p'tit père.

NICOUX. Oh! oh! ils s' tireront ben d'affaire; Robert est un bon ouvrier, Marie une fille laborieuse.

POINTU. Et adroite, donc? Ah! Dieu! une fée! une fée raccommodeuse de dentelles, et tenez... (*Il va à la table à gauche.*) A la santé des fiancés!

TOUS. A leur santé! (*Ils vont aux deux tables placées de chaque côté du théâtre. A celle de gauche, Pointu, Jeanne, Nicoux et Madeleine. A celle de droite, Marie, Bernagot, Kanus et Robert.*

JEANNE, *à Pointu, qui a vidé deux fois son verre.* Comme t'y vas, dis donc?

POINTU. Le buisson d'amour a besoin d'être arrosé.

JEANNE. C't'égal; ménage toi! Tu sais que je ne suis pas bonne quand tu as bu.

BERNAGOT, *à Pointu.* Ah! méfie-toi, Joseph! Ta femme a essayé ses forces à la barrière, tu sais?.. (*Il fait le geste de donner un coup de poing.*)

POINTU, *à Jeanne.* De vrai! et comben qu't'amènes.

JEANNE. Ah! laisse-moi donc, des joujoux de deux liards. Du premier coup de poing, v'lan, j'ai cassé la manivelle.

TOUS, *rient.*

POINTU. Eh ben?.. et le marchand?..

KANUS, *riant.* Elle l'a cassé du second.

POINTU, *à Jeanne.* De vrai?

JEANNE. Ah! qu'il est bête. — Eh non, j'y ai donné des dommages-intérêts. — Douze sous. — Ah ça! mais, est-ce que vous attendez encore quelqu'un?

POINTU. Du tout!..

KANUS, *riant.* Bah! Eh ben, et Profilot, dit Prêt-à-Rien-Faire.

POINTU. Ah! c'est vrai.

JEANNE, *avec humeur.* Il dîne donc avec nous, c'vaurien-là?

---

* Pointu, Jeanne, Madeleine, Nicoux, Bernagot, Robert, Marie.

POINTU. Ah! Jeanne!

JEANNE. Eh ben! quoi? Y vaut p'têt' quequ' chose? Un particulier qui se fait chasser de tous les chantiers, qu'a essayé d' tous les métiers, et qui en a fait aucun. Il a été serrurier, marchand de dattes, apothicaire; est-ce que je sais, moi, j'crois même qu'il a fait des bas. Et à présent, sous prétexte de vouloir mordre à la charpente, il débauche les autres, les bons sujets.

MADELEINE, *à son mari*. C'est vrai ça, Nicoux.

NICOUX, *un peu embarrassé*. Eh non! j' sais ben qu'Profilot n'est pas parfait, qu'il n'a jamais eu le prix Monthyon; mais aussi, faut être juste, il n'a jamais concouru, y s' connaît.

JEANNE. V'là l' mal, y s' fréquentent trop, c'est c'qui le perd.

POINTU. Ah! t'es trop raide aussi pour les amis. (*Se redressant.*) Je conviens qu'il n'est pas trop comme il faut.

BERNAGOT. Oh! oh! v'là Pointu qui se lâche du col.

POINTU, *de même*. On est si déchiré!

NICOUX, *raillant*. Ah! ça, c' mâtin d'Joseph; j' sais pas comment y fait; mais un rien le r'pare, une paire de mouchettes dans les ch'veux...

POINTU. Blague donc (*à Jeanne*) on l'aime comme ça.

JEANNE. Mais on n'en meurt pas.

MADELEINE, *à Nicoux qui lui parlait bas*. Oh! t'as beau dire, Nicoux; depuis que M. Profilot r'vient chez nous, tu t'déranges pus souvent qu'autrefois.

NICOUX. Allons! allons!.. Tiens, c'te Jeanne la folle avait bon besoin de dire ça. (*A Madeleine.*) Comment? tu crois que je sacrifierais ma femme, ma petite Madeleine à un ami, à un camarade. Allons donc, l' pus souvent.

MADELEINE. T'es pas méchant, Nicoux; mais t'es faible!

NICOUX. Moi? faible? Ah ben! tu m' connais drôlement.

MADELEINE. Oh! que si! va! et c'est pour ça que j' suis pas tranquille.

NICOUX. Et c'est pour ça aussi qu' tu me boudes depuis quequ' temps, et que même y a quequ'fois des larmes dans tes yeux; et tiens, là... (*Madeleine a porté son tablier à ses yeux.*) Veux-tu bien me renfoncer ça, gros bêta!

BERNAGOT. Ah! oui, la p'tite! faut jamais pleurer à table, ça pourrait tomber dans les verres.

NICOUX. Allons que tout soit fini! et embrasse-moi. (*Il prend Madeleine par le cou et l'embrasse. — Profilot paraît*).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PROFILOT.

Il a son habit sur l'épaule et la pipe à la bouche.

PROFILOT, *gestes canaille*. Mords pas à même; j' te vas prêter mon couteau. (*Il entre*).

JEANNE. Ah! v'là l'autre chien.

PROFILOT, *à Jeanne*. Pas mal, et vous?.. Bonjour la compagnie!.. C'est donc comme ça qu'on dîne ici? à la façon des moineaux francs, la béquée! (*Chantant.*)

Quand les oiseaux du voisinage,
Se donnent entre eux...

(*A Jeanne.*) Dites-donc m'ame Pointu, j'ai bien faim.

JEANNE, *avec humeur*. Allez donc vous asseoir.

PROFILOT. J'accepte votre invitation. (*Il s'asseoit derrière Jeanne et se verse*).

NICOUX, *un peu honteux*. Ah ça! on n' peut donc pus s'embrasser à c't heure.

POINTU. Ah! dame! Profilot ne sait pas combien qu'on est heureux quand on est amoureux.

PROFILOT. Ah! dis donc, toi, est-ce que tu vas m' jouer d' la guitare? Merci, j' n'en pince pas. (*Lutinant Jeanne.*) J'aime mieux pincer autre chose.

JEANNE. Ah! vous allez vous calmer, faut croire.

PROFILOT. Jamais. (*Chantant.*) Une fièvre brûlante!...

BERNAGOT. Quand est-ce donc que tu te marieras, toi?

PROFILOT. Quand ça sera défendu. (*Continuant.*) Un jour me dévorait.

BERNAGOT. Il te faudrait ça pourtant pour mettre de l'eau dans ton vin.

PROFILOT, *prenant son verre*. Mettre de l'eau dans mon vin? mais c'est pas à souhaiter.

BERNAGOT. Quéqu' t'as fait? hein! loupeur, toute c'te semaine qu'on ne t'a pas vu au chantier?

PROFILOT. J'ai pris médecine.

NICOUX. Et la s'maine prochaine?

PROFILOT. Je m' poserai des sangsues. Ah! écoute donc? faut qu' j'aie soin du fils à sa mère, elle n'en fait pus.

JEANNE. C'est pas dommage.

PROFILOT. Allons! méchante! fesez une risette à papa. (*Il lui prend la taille*).

POINTU, *riant*. Ah! ah! ah! cré Profilot! (*Il lui donne une poussée par dessus la table*).

JEANNE, *se moquant*. Ah! ah! ah! qu' c'est donc drôle? (*Elle se lève avec humeur*).

POINTU, *la suivant*. Voyons, Jeanne? sois donc aimable en société.

JEANNE. J'vas peut-être me laisser scier par M. Profilot. (*Elle va s'asseoir à l'autre table derrière Marie*).

MARIE, *à Robert*. Robert, quand nous serons mariés, tu n' fréquenteras pas cet homme-là, pas vrai?

ROBERT. Ne crains rien, ma bonne Marie.

PROFILOT. Allons! allons! ça manque de gaîté ici; on voit ben que M. le maire y a passé. Il faut un peu de musique là dedans, quéqu' chose en zut,

POINTU. Oui, c'est ça, la ronde des bons zigs.

TOUS. Oui, oui. (*Jeanne va reprendre sa place à gauche. — Pointu et Profilot sont seuls debout, au milien,*)

POINTU. Attention au refrain ?

REFRAIN.

Joyeux amis de la goguette,
Demain le chagrin peut venir,
A nous le picton, la piquette.
Dans les brocs noyons l'avenir.
Joyeux lurons,
Gais compagnons, buvons, buvons !

REPRISE.

NICOUX, *se levant.*

Qui n'a pas de banquier,
Pour gérer sa fortune,
Qui brav'ment dans la lune,
Mont'rait sans balancier?
C'est l' charpentier (*bis*).

TOUS.

Qui brav'ment dans la lune,
Mont'rait sans balancier,
C'est l' charpentier (*bis*).
Ah!
Joyeux amis, etc. (*Carillon.*)

JEANNE.

Qui n'a, pauvre ouvrier,
Pour fair' son tour de France,
Pour tout bien qu' l'espérance,
Et quéqu' vieux chansonnier?
C'est l' charpentier, etc.

REPRISE ET REFRAIN.

BERNAGOT.

Qui fuyant l' colombier
Dès que l' devoir l'ordonne,
S' fait casser la Sorbonne
Pour l'honneur du métier?
C'est l' charpentier, etc.

REPRISE ET REFRAIN.

MADELEINE.

Qui, lorsque le chantier
Porte le deuil d'un frère,
Pour sa veuve ou sa mère,
Trouv' toujours un denier?
C'est l' charpentier, etc.

REPRISE ET REFRAIN.

PROFILOT, *se levant.* Cinquième et dernier couplet, la philosophie de la chose.

Et qui lorsque janvier,
Vient lui rendre visite.
Fait bouillir la marmitte
Avec son mobilier?
C'est l' charpentier (*bis*).

REPRISE ET REFRAIN.

(*Tous se sont levés. — Profilot et Pointu dansent sur le refrain.*)

PROFILOT. Maintenant, à table.

TOUS. A table ! à table ! (*Pointu prend le bras de sa femme*).

PROFILOT Tiens bon ! Joseph ! prends garde de perdre ta femme.

MADELEINE, *voulant prendre le bras de son mari.* Viens-tu, Nicoux ?

NICOUX, *qui voit que Profilot rit.* Oh ! ben ! y fait trop chaud.

JEANNE. Ah ! oui; et puis M. Profilot se moquerait peut-être de toi ?

NICOUX. Ah ! qu' c'est bête. Tiens, si c'est ça, v'là mon bras. (*Chamblain et Edouard paraissent au fond*).

MARIE, *qui remontait avec Robert. A part.* C'est lui !

ROBERT. Qu'as-tu ?

MARIE, *troublée.* Rien !

ÉDOUARD, *au fond.* Elle est charmante !.. (*Les ouvriers saluent Édouard qui leur donne des poignées de main en regardant Marie*).

BERNAGOT, *à part.* V'là un particulier qu'a les mains ben douces ! c'est au moins un valet-de-chambre.

LE GARÇON, *entrant.* Messieurs, le dîner est prêt.

CHAMBLAIN. Tu n'as pas oublié le champagne.

PROFILOT. Du champagne ?..

LE GARÇON, *à Chamblain.* Y en a six bouteilles.

PROFILOT. Six bout.... Ah ! j' vas m'évanouir.... dans leurs bras ! A table.

TOUS. A table ! à table !.. (*Bernagot et Jeanne, Robert et Marie, Nicoux et Madeleine, Jeanne et Pointu, Édouard et Chamblain entrent à gauche. Profilot, Kanus, font des façons pour entrer*).

PROFILOT, *le faisant entrer à coups de pieds.* Après vous, s'il vous plaît.

BÉDENNE, *paraît, Profilot, qui allait suivre les autres, s'arrête; Bédenne, appelant avec un accent campagnard très prononcé.* Eh ! la maison ?..

SCÈNE IX.

PROFILOT, BÉDENNE, *puis* CHAMBLAIN.

BÉDENNE, *grand chapeau, grandes guêtres, une valise sur l'épaule. — Appelant.* Eh ! la maison?

PROFILOT. Un étranger ! oh ! qué bon suif ! j'vas lui faire les honneurs de Pantin. (*S'approchant de Bédenne qui a posé sa valise sur la table à droite, le saluant.*) Monsieur.

BÉDENNE, *avec méfiance.* Serviteur, Monsieur. (*Appelant.*) Eh ! la maison.

PROFILOT. A l'accent italien de Monsieur, il est aisé de reconnaître qu'il est Champenois.

BÉDENNE, *de même.* Pas tout-à-fait, Monsieur ! j' sommes Lorrain.

PROFILOT. Bah ! vous êtes Lorrain ! (*Lui tendant la main.*) Comme ça se trouve.

BÉDENNE. Ah ! vous...

PROFILOT. J' suis d' Paris, et tout à vot' service.

BÉDENNE, *bourru*. Vous êtes bé honnête. Monsieur!

PROFILOT. Monsieur arrive ?..

BÉDENNE, *raillant*. De Metz en droite ligne, un chemin suparbe... tout pavés.

PROFILOT. Oh !.. Monsieur habite ?..

BÉDENNE. Briey sur le Voigot. (*Chamblain sort des salons à gauche.*)

PROFILOT. Monsieur est meunier ?

BÉDENNE, *avec fierté*. J' sommes farmier! farmier du pus riche bourgeois de Metz... (*Chamblain écoute.*)

PROFILOT. M. de Carabas !..

BÉDENNE. M. Méranges.

CHAMBLAIN, *à part*. M. Méranges ! mon frère.

BÉDENNE, *moqueur*. Et maintenant, monsieur le Parisien, bonsoir à vos poules, c'est pas moi qu'on fait aller dà ! (*Il s'assied et frappe sur la table et finit par se verser du vin qui est devant lui.*)

CHAMBLAIN, *à part*. Qu'est-il arrivé ? il faut que je sache... (*S'avançant.*) Eh bien, Profilot, vous ne dînez donc pas.

PROFILOT. Si fait ! j' prenais l'absinthe avec Monsieur.

CHAMBLAIN, *bas*. J'aurai à vous parler tout-à-l'heure.

PROFILOT. Bon ! je reviendrai. (*Saluant Bédenne.*) Monsieur !.. (*A part.*) Fameux, le Lorrain ! bon numéro !.. (*Il entre à gauche.*)

SCÈNE X.

CHAMBLAIN, BÉDENNE.

CHAMBLAIN, *après avoir salué*. Monsieur, je vous ai entendu prononcer tout-à-l'heure le nom d'une personne qui est fort de mes amis, je veux parler de M. Méranges. (*Il s'assied en face de Bédenne. Bédenne le regarde de côté.*) Et si je puis vous être utile...

BÉDENNE. Ah! il a bon air celui-là. (*Haut.*) Vons connaissez M. Méranges.

CHAMBLAIN. Très intimement ! j'ai même passé cette année, un mois à son château des Pins.

BÉDENNE. Des Pins, c'est bé ça.

CHAMBLAIN. Et je serais enchanté de pouvoir être agréable à ce bon, à cet excellent M. Méranges.

BÉDENNE, *lui tendant la main*. Ah ! j' voyons bé qu' vous l' connaissez de ce coup-là, eh ben, t'nez, c'est pas de refus, car je n' connaissons pas Paris.

CHAMBLAIN, *à part*. Ah ! ah !..

BÉDENNE. Du reste, M. Méranges n' m'avont pas recommandé l' secret... ben du contraire, j' venons à Paris pour demander à tous les échos, la demeure d'un ouvrier charpentier, un brave homme, qu'avont recueilli ein pauvre p'tiote fille dont la mère étiont morte, yavont que qué part seize ans, après avoir été abandonnée par un biau jeune homme, le fils de...

CHAMBLAIN, *frappé*. De M. Méranges.

BÉDENNE. Oui.

CHAMBLIN. M. Fernand.

BÉDENNE. Juste !

CHAMBLAIN, *inquiet*. Et cet ouvrier se nomme ?..

BÉDENNE. Bernagot! et la p'tiote, Marie.

CHAMBLAIN, *à part*. O ciel ! (*Il se lève et descend à gauche.*)

BÉDENNE, *se levant aussi*. Dans un de ses voyages, M. Méranges, en passant dans l' pays, aviont appris tout ça, et comme M. Fernand en mourant aviont supplié son père de réparer sa faute s'il retrouvait la mère et l'enfant... eh ben ! y m'avont fait venir à Metz, pour me donner ses instructions, et me v'là...

CHAMBLAIN, *à part*. Quelle aventure !.. (*Haut.*) Monsieur, le hasard vous sert à merveille, car je connais l'homme que vous cherchez.

BÉDENNE. Ah !.. vrai !

CHAMBLAIN. Oui, et si vous voulez ?..

BÉDENNE. Vous connaissez aussi la petiote Marie, alors ?

CHAMBLAIN. Oui...

BÉDENNE Eh ben ? un mot seulement... Est-elle restée sage...

CHAMBLAIN. Oui...

BÉDENNE. Ah !.. tant mieux, vous me faites ben plaisir... ah ! c'est que j' connaissons M. Méranges, et si la petiote aviont quitté la bonne voie, bernique, pus de fortune, de châteaux, rien de rien.

CHAMBLAIN, *à part, avec joie*. Ah !..

BÉDENNE. Mais puisqu'elle est digne de se nommer mademoiselle Méranges, ça va pas être long, car son pauvre grand-père est ben vieux et seul sur la terre... Ah ! la pauvre petiote ! queue joie ! hein ?.. et le bonhomme donc, le Bernagot ? y s'ra joliment récompensé allez... mais c'est pas tout ça... j'avons des papiers à lui remettre, à lui demander, des extraits de baptême, des anneaux d'or, est-ce que je sais, moi. Enfin de quoi constater *l'édenté*, comme on dit. (*Il va prendre sa valise.*)

CHAMBLAIN, *à part*. Il n'y a pas à hésiter... ah ! M. mon frère, vous voulez réparer à mes dépens les erreurs de jeunesse de votre fils... me déshériter !.. nous verrons... il faut qu'elle soit restée sage, vertueuse, pour que vous consentiez à lui ouvrir vos bras ! eh bien.......

PROFILOT, *qui s'est approché**. Me v'là !

CHAMBLAIN, *bas*. Ah ! c'est vous ? vous avez, n'est-ce pas, de l'influence sur vos camarades.

PROFILOT. Un peu, que j' dis ; et t'nez, j'ai tout révolutionné là-dedans... histoire de rire.

CHAMBLAIN. C'est bien ! (*A part.*) Oui, c'est

* Profilot, Chamblain, Bédenne.

l'homme qu'il me faut... je fais deux opérations du même coup... j'éloigne Bernagot de chez lui comme les autres charpentiers et pendant ce temps... (*A Profilot.*) Demain matin chez moi... rien à faire et de l'argent à gagner.

PROFILOT, *bas*[*]. Comptez sur moi. (*Musique à l'orchestre, Profilot va à la table.*)

CHAMBLAIN, *à part.* Ce sont eux !.. il n'y a pas une minute à perdre. (*A Bédenne.*) Monsieur ?..

BÉDENNE. Bédenne.

CHAMBLAIN. J'apprends à l'instant que l'homme que vous cherchez quittera peut-être Paris aujourd'hui même, il faut donc y courir sur-le-champ.

BÉDENNE. Ah ! morgué ! oui.

CHAMBLAIN. Venez, suivez-moi.

BÉDENNE. C'est tout d' même ben heureux que...

CHAMBLAIN. Oui, mais venez, venez, (*Ils remontent.*)

PROFILOT, *à part.* Chaud! chaud!

CHAMBLAIN, *à Profilot.* A demain !.. (*Ils sortent.*)

PROFILOT, *à part.* Y a du mic-mac! c'est bon ! nous rigolerons.

SCÈNE XI.

PROFILOT, *tous les ouvriers très lancés, puis* ROBERT ET MARIE *et enfin* ÉDOUARD, *qui reste au fond et observe.*

NICOUX, *à sa femme.* (*En entrant.*) Mais que diable ! on ne peux pas toujours être cousu aux jupons de sa femme, c'est embêtant aussi! pas vrai, Profilot ?

PROFILOT, *assis sur la table à droite.* T'es dans les bons principes.

POINTU, *très gris.* Oui, la liberté ou la mort, je ne connais qu'ça ! y m' faut d' l'air d' l'espace !

JEANNE. Tu me paieras ça chez nous, toi, Joseph !

PROFILOT, *à part.* Ah ! ah ! ah ! qué trépignée, en rentrant.

POINTU, *avec menace.* Nous voirons voir[**].

BERNAGOT, *retenue par Marie.* Ah ! tu dis ça, tu canneras.

MARIE. Petit père !

BERNAGOT, *à Marie.* Y cannera.

MARIE. Tu n'es pas gentil aujourd'hui

[*] Bédenne, Chamblain, Profilot.

[**] Robert, Madeleine, Jeanne, Marie, Bernagot, Pointu, Nicoux, Profilot, Edouard au fond.

BERNAGOT. Laisse-moi donc tranquille, toi, tu prêcheras dans le carême, c'est pas jour de jeûne aujourd'hui[*]. (*Marie passe à gauche près de Robert. Il se dégage.*)

PROFILOT, *montant sur la table à droite.* Ah ! ah! ah ! ah ! révolte de Saint-Domingue ! eh boum ! eh boum ! eh boum ! (*Tous les ouvriers rient.*)

ROBERT, *bas à Marie.* Viens, ma douce Marie, bientôt tu seras ma femme et alors. (*Ils remontent.*)

ÉDOUARD, *au fond.* Pauvre enfant! comme elle doit souffrir !

JEANNE, *à Pointu qui danse devant elle.* T'es un chenapan comme les autres.

PROFILOT. De quoi ?

JEANNE, *furieuse et menaçant Profilot.* Toi, j'te rattraperai sans courir.

PROFILOT. Oh ! Pointu ? défends à ta femme de me tutoyer, ça f'rait jaser sur mon compte.

POINTU, *très gris.* M'ame Pointu, j' te défends...

JEANNE, *retenue par Bernagot.* Toi ?..

POINTU, *se montant.* Oui, dans le ménage, c'est comme dans le jeu de cartes, c'est les rois qu'est les maîtres.

NICOUX, *levant la main.* Et gare les atouts !

PROFILOT, *chantant.* Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en.

MADELEINE, *pleurant.* Ah ! c'est affreux !..

JEANNE, *furieuse.* Vous êtes tous des gueux.

PROFILOT ET LES CHARPENTIERS, *chantant.*

Les gueux, les gueux,
Sont des gens heureux.

MADELEINE, *agitée.* Jeanne, Marie, partons.

NICOUX, *l'arrêtant.* Du tout ! allons ! bon ! des larmes à présent.

PROFILOT. Une inondation ? (*Criant.*) La perche. A la barque ! à la barque ! (*Musique.*) (*Tous rient on entend l'orchestre du bal dans le fond.*)

NICOUX. L'orchestre.

BERNAGOT. La contredanse.

PROFILOT, *sautant en bas de la table.* En place ! en place ! un rigodon, la danse de caractère, c'est mon triomphe (*A Jeanne.*) Madame ?..

JEANNE, *lui donnant un soufflet.* Et d'un ?

PROFILOT. Touche !

POINTU, *menaçant Jeanne.* Par exemple !

JEANNE, *même jeu.* Et de deux.

PROFILOT. Retouche ! en avant deux. (*Les ouvriers forment entre eux un quadrille grotesque. — Robert et Marie sont à gauche. — Jeanne et Madeleine à droite. — Édouard au fond, la toile baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE ET DU PREMIER TABLEAU.

ACTE DEUXIÈME.

DEUXIÈME TABLEAU.

LES MANSARDES.

Le théâtre est séparé en deux parties égales ; à droite, la demeure de Nicoux ; à gauche, celle de Bernagot. — Chez Nicoux : une porte au fond, donnant en dehors, une à droite, donnant dans une seconde chambre. — Sur le premier plan, du même côté, une table avec une chandelle éteinte dessus ; chaises', commode. — Chez Bernagot : une porte, à gauche, donnant sur le carré ; au fond, un lit très simple avec rideaux ; table, chaises, un vieux fauteuil; fenêtres à tabatières dans les deux logements. Il fait petit jour. On entend sonner cinq heures.

SCENE PREMIERE.

(*Dans la chambre à droite Madeleine assise à la table et travaillant.*)

MADELEINE.

Cinq heures ! et Nicoux n'est pas rentré ! Où est-il? Que fait-il? Voilà deux nuits que je passe ainsi à l'attendre, depuis cette maudite fête où M. Profilot a repris tout son empire sur lui... et puis, quand Nicoux revient le matin, il est sombre, soucieux! Oh! il y a quelque chose là-dessous, bien sûr; car, je le connais, il n'est pas homme à passer deux nuits de suite hors du logis, pour s'amuser seulement... Pourvu que ce méchant homme ne l'ait pas entraîné dans quelque vilaine affaire ; car que deviendrions-nous? Que deviendrait surtout notre pauvre petit enfant ? (*Avec un soupir.*) Ah! nous n'étions pas déjà trop heureux, cependant. (*Après un silence.*) J' n'ai pas osé lui demander sa paye, et une femme, çà n' gagne guère, je ne pourrai jamais suffire... avec ça, c'est comme un fait exprès ; tout s'en mêle : c'est le terme : le propriétaire, M. Chamblain, ne va pas manquer d'arriver et puis, les marchands refusent crédit et notre pauvre ménage s'en va pièce à pièce ; on prête si peu. (*Elle casse son fil avec impatience*) Ah! qu'on est donc malheureux sur terre... Vrai ! c'est mal peut-être, mais, si on n'était pas mère... Mais mon petit enfant est là. (*Elle désigne la chambre à droite.*) Il veille sur moi. (*Passant la main sur son front.*) Mais... ça n' va plus, la tête me fait mal ! ces maudites piqûres, ça crève les yeux !... (*Luttant contre le sommeil.*) Mon Dieu ! mon Dieu ! pourvu que Nicoux n'ait rien à se reprocher encore, car pour le reste, il y a toujours... de la ressource... (*Se secouant.*) Ah! qu' c'est donc bête ça, le sommeil me gagne... et pourtant... j'aurais voulu finir ça... (*Elle s'endort; au même instant on frappe à gauche chez Bernagot dont la chambre est vide.*)

SCÈNE II.

(*A droite, Madeleine endormie; à gauche, Marie entr'ouvrant la porte.*)

Père? père? peut-on entrer? (*Elle entre.*) Tiens, il dort encore. (*Elle va au lit. Surprise.*) Ah! il n'est pas rentré! par exemple! (*Redescendant.*) Je suis sûre que c'est ce vilain homme qui l'aura retenu... Ce M. Profilot, il me fait peur... et M. Édouard aussi... Mais moins, cependant, surtout depuis l'autre jour. (*Rêvant.*) Il paraissait souffrir pour moi... lui si froid, si railleur ordinairement, il semblait ému en me voyant pleurer... (*Souriant.*) Bon Robert ! tu serais jaloux si tu m'entendais... Mais tu aurais tort, je te le jure ; car je n'aime pas M. Édouard de Tourville, d'amour, du moins; mais il me semble qu'un jour, je l'aimerai comme un ami, comme un frère.... Oui, je voudrais être sa sœur... Ce n'est pas parce que je serais riche, au moins... Oh! non ! Je ne suis pas ambitieuse, et le bon Dieu m'est témoin, que s'il m'arrivait de la fortune, mon cœur serait toujours à Robert... Mais... le père va rentrer sans doute, dépêchons-nous de lui faire son déjeûner, je le gronderai après tout à mon aise. (*Elle écoute à la porte.*) On monte l'escalier, serait-ce lui?... Non, c'est un pas de femme, peut-être mon ouvrage que l'on vient chercher ? En tous cas, j'entendrai bien d'ici si l'on frappe à ma porte, le carré n'est pas si large... Voyons, le panier aux provisions (*En passant devant la glace à droite, elle s'arrête.*) Comme je suis mal coiffée ; je ne peux pourtant pas descendre comme ça, j' n'aurais qu'à rencontrer... Robert. (*Musique. Elle arrange ses cheveux devant le miroir, on frappe chez Nicoux.*)

SCÈNE III.

MARIE, *à gauche*, MADELEINE, *à droite, toujours endormie, puis* JEANNE.

MADELEINE, *s'éveillant en sursaut.* Ah! tiens, je me suis endormie pour tout de bon. (*On frappe de nouveau.*) Mais on frappe. (*Se levant.*) C'est Nicoux, sans doute. (*Elle court ouvrir. Avec chagrin.*) Non... Bonjour, Jeanne.

JEANNE, *entrant vivement.* Bonjour, Madeleine! (*Musique. Elle s'assied à droite**.)

MADELEINE. Qu'est-ce que t'as donc?

* Marie, Jeanne.

JEANNE. Une colère rentrée... Je suis furieuse! Si je tenais Pointu entre ces deux doigts-là, vois-tu?... (*Elle regarde autour d'elle*) Eh ben! et Nicoux, et ton mari, où est-il donc?

MADELEINE. Il est... allé travailler.

JEANNE. Travailler? Oh! c'est pas à moi qu'on monte de ces coups-là.

MADELEINE. Mais... je t'assure...

JEANNE. Éponge-donc tes yeux au moins, si tu veux que je te croie. Et c'te chandelle qui brûle encore. (*Elle la souffle.*) T'as passé la nuit à l'attendre, voilà... (*Se levant.*) Eh ben! n'est-ce pas que c'est ça? (*Madeleine essuie ses yeux, Marie a terminé ses préparatifs, elle sort.*) Ah! les chiens d'hommes! tous taillés sur le même patron... Ils s'amusent dehors, et ils se fichent pas mal si on s'embête dedans... Et quand ils rentrent, ils sont... casquettes; et ils ne voient tant seulement pas qu'on a pleuré.. Car y en a qui sont assez bonnes pour... (*Madeleine lui prend la main avec intérêt.*) C'est pas pour moi que j' dis ça... Ah! ah! moi, pleurer!.. deux fois!... j' tape.

MADELEINE. C' moyen-là n' réussirait pas à toutes les femmes. (*Elle arrange son feu.*)

JEANNE. Tu crois?... Au fait... c'est possible; car il ne me réussit pas toujours, à moi... Mais c't égal, je l'emploie tout de même, ça soulage; c'est toujours ça...

MADELEINE, *du fond.* C'est pas ton mari qu'est l' plus coupable, ni le mien non plus... c'est celui qui les entraîne.

JEANNE. Connu! M. Profilot... Ah! je le pige, celui-là; et à la première occasion, j' te le nettoierai un peu proprement, lui et un autre qui ne m'inspire pas plus de confiance, malgré ses airs de saint Jean de tout mon cœur.

MADELEINE, *redescendant.* De qui veux-tu parler*?

JEANNE. De M. Chamblain... Sa conduite ne me paraît pas catholique non plus... Pointu a surpris quelques mots entre lui et Profilot, au sujet d' un certain homme des champs, que... enfin, suffit...

MADELEINE, *qui était près de la porte, à droite.* Ah! v'là le petit qui s'éveille, et je n'ai pas fini. (*Elle retourne au fourneau.*)

JEANNE, *la suivant.* Ah! oui, le déjeûner de Monsieur, qui va rentrer... T'es encore d'une bonne pâte, toi. (*Regardant sur le feu.*) De la soupe!.... aux navets encore!.... Ah! ah! moi aussi, j'y en tremperai une soupe, au mien; mais pas aux navets... Fais tes affaires, ma fille, j' vais rendormir le mioche. (*Arrivée près de la porte.*) Dis donc?... encore un petit gueux qui pousse. (*Riant.*) Est-il gentil, ce monstre-là!... (*Elle entre à droite.*)

* Jeanne, Madeleine.

SCÈNE IV.

MADELEINE *seule, puis* POINTU.

MADELEINE. Elle ne s'ra pas trop bonne tout de même, cette soupe-là; mais dame c'est pas ma faute, y a pas un sou ici. (*Elle place la table sur le premier plan, à gauche; y met deux assiettes, deux verres, etc., et pose le poêlon au milieu.*) Quand Nicoux va rentrer, c'est qu'y a pas à lui rien dire, il se met dans des colères...

POINTU, *entrant tout effaré, les habits en désordre.* Ne vous dérangez pas, c'est moi, Joseph! Joseph Pointu. (*Il s'assied près de la table.*) Ouf!.. M'ame Nicoux! (*Suppliant.*) donnez-moi un abri sous votre toit, car je n'oserai jamais rentrer sous le mien.

MADELEINE. V'là ce que c'est que de courir toute la nuit.

POINTU. Courir!... Ah! si on peut dire?... J'ai pas bougé de place; à preuve, que ces polissons de tabourets sont imprimés en relief... sur mon pantalon.

MADELEINE. Ah! c'est ça! vous étiez au cabaret avec Nicoux, n'est-ce pas?

POINTU, *sombre.* Oui.

MADELEINE, *avec reproche.* A rire, à boire...

POINTU, *très sombre.* A boire, oui.... A rire? non.

MADELEINE. Comment?

POINTU, *vivement.* Rien! (*Madeleine remonte. Pointu, à part.*) Malheureux, qu'allais-tu dire?... Ah! c'est fichu, le métier de... conspirateur ne me chausse pas du tout... Avec ça, cette gredine de chanson, notre cri de ralliement, que je ne peux pas me fourrer dans la coloquinte. (*Il cherche, en fredonnant.*) C'est pas ça... C'est qu'y a pas à dire, quand on entendra ça; voilà! présent! ou sinon, déclaré traître aux camarlots, et alors... gare la dégelée de... Ah! sapristie!... pourquoi aussi que j'ai été me fourrer là-dedans, au lieu de rester auprès de ma femme... Ah! ma position est des plus douloureuses. (*Il a mis machinalement de la soupe dans l'assiette qui est devant lui. Mangeant.*) Je n'en donnerais pas un monaco.

JEANNE, *sortant de la chambre à reculons. A part.*) Y a pas mèche! y dort d'un œil et y piaille de l'autre. (*Se retournant et apercevant Pointu.*) Oh!... (*Avec satisfaction.*) Ah!... (*Elle relève ses manches.*)

SCÈNE V.

POINTU, *assis*, MADELEINE, JEANNE.

MADELEINE. Que vas-tu faire?

JEANNE. Le démonétiser, le retirer de la circulation.

MADELEINE, *souriant, à part.* Heureusement,

elle n'est pas si méchante qu'elle en a l'air. (*Elle entre à droite.*)

POINTU, *la tête baissée sur son assiette et mangeant.*) Jeanne! épouse infortunée! que fais-tu en ce moment? (*Jeanne s'assied en face de lui et le regarde, la tête appuyée sur ses mains**). Tu t'arraches les cheveux! tu te désoles! et dire que tout ça c'est la faute de Profilot!... Ah! gredin! tiens... (*Avec colère et tout en se servant.*) Sois maudit! sois maudit!... Figurez-vous, madame Nicoux, que... (*Relevant la tête et poussant un cri.*) Ciel! ma femme!..

JEANNE. Te v'là donc enfin?

POINTU, *à part.* Ah! je suis fâché d'avoir mangé.

JEANNE, *de même.* Feignant! sans-cœur! propre à rien!...

POINTU, *la calmant.* Des ménagements, m'ame Pointu, des ménagements.

JEANNE, *éclatant.* D'où viens-tu? réponds! réponds! réponds!..

POINTU, *très haut.* Madame Pointu! (*Intimidé et baissant le ton.*) Vous allez le savoir. Je viens... du cabaret.

JEANNE. Avec qui as-tu passé la nuit?

POINTU. Avec des camarades.

JEANNE. A quoi faire?

POINTU. Des libations!

JEANNE. Des?...

POINTU, *avec importance.* Des libations!... c'était un usage très répandu chez les anciens.

JEANNE, *avec colère.* Ah! dis-donc? Est-ce que tu vas me balancer longtemps?

POINTU, *éclatant.* Eh bien, non! car ce secret m'étouffe! Écoute-donc?... (*Avec mystère.*) Mais que ce secret reste enseveli dans ton sein.

JEANNE. Tu commences à m'embêter.

POINTU. Je continue. Il y va, sache-le bien, de la vie de ton époux! écoute bien ça, car je m'en souviens, à présent! (*Chantant.*)

Aimons-nous! et quand nous pouvons,
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon.....

JEANNE. Qu'est-ce que ça veut dire?...

POINTU, *d'un ton tragique.* Ça veut dire que quand ce chant retentira, je devrai marcher les yeux fermés, ce qui sera gênant, où me conduira le chef de la coalition.

JEANNE, *stupéfaite.* Une coalition!

POINTU, *tremblant.* Chut! oui; le mot est lâché! Une coalition, que nous avons juré de soutenir jusqu'à la dernière goutte...

JEANNE. Une coalition! et dans quel but?...

POINTU, *bas.* Dans le but d'obtenir une augmentation de paye.

JEANNE, *criant.* Ah! c'est comme ça.

POINTU. Tais-toi, grand Dieu!

* Jeanne, Pointu.

JEANNE. Eh bien, j'irai leur parler, moi...

POINTU, *tremblant.* Imprudente!

JEANNE. Et nous verrons? T'as nommé tout-à-l'heure le Profilot, c'est lui qui conduit la barque, mais c'est le Chamblain qui a frété l'embarcation.

POINTU. Le Chamblain?

JEANNE. C'est lui, je te dis!... je le parie! mais, chut! Je t'en dirai plus long chez nous. V'là Madeleine, pas un mot devant elle, ça lui tournerait la tête pour rien. (*Madeleine rentre.*) Adieu, ma fille, nous partons*.

MADELEINE. Vous avez fait la paix?

POINTU. Oui, oui. (*A Jeanne.*) Tu vas me perdre si.....

JEANNE, *bas.* Toi, tu vas aller au chantier, et pas plus tard que tout de suite.

POINTU. Oui, ma femme. (*A part.*) Le plus souvent, pour me faire exécuter par les amis. (*Haut.*) Adieu, madame Nicoux.

JEANNE. Adieu, Madeleine.

MADELEINE. Adieu, mes amis. (*Elle les reconduit jusque sur le carré, au même moment Marie rentre précipitamment chez elle, dépose son panier dans un coin et écoute. Madeleine revient s'asseoir au fond, à droite, et reprend son travail.*)

SCÈNE VI.

A gauche, MARIE, *puis* ÉDOUARD; *à droite,* MADELEINE, *travaillant.*

MARIE, *très agitée.* C'était bien lui! M. Édouard de Tourville. En m'apercevant, il a arrêté son tilbury, en est descendu précipitamment; m'aura-t-il suivie? Je l'ignore, car je n'ai pas osé me retourner, je suis accourue ici... (*Édouard entre après avoir frappé.*)

MARIE. Ciel!

ÉDOUARD, *d'un ton très léger.* Pardonnez-moi, Mademoiselle, si je n'ai pas attendu pour entrer, que j'y fusse autorisé par un mot de votre bouche, c'est que j'étais convaincu que vous n'eussiez pas daigné le prononcer. (*Regardant autour de lui. A part.*) Quelle misère! et l'on vit là dedans. (*A Marie.*) Mais... vous êtes toute tremblante **.

MARIE, *émue.* En effet, Monsieur, me suivre jusqu'ici; jusque dans la chambre de mon père. (*Elle passe à gauche.*)

ÉDOUARD. Ah! c'est la chambre de Monsieur... (*A part.*) Tant mieux!... (*Il passe à droite et s'assied.*) Vous permettez?...

MARIE. Mais, s'il rentrait?... N'avez-vous donc pas songé à cela.

* Pointu, Jeanne, Madeleine.
** Edouard, Marie.

ÉDOUARD. Non, sans doute, car je ne le croyais pas sorti.

MARIE, *étonnée*. Et cependant vous êtes venu? mais que lui eussiez vous donc dit, Monsieur?...

ÉDOUARD, *nonchalamment*. Ma foi! je n'en sais rien. (*Il se lève.*) Mais, pardon ! chère Marie !

MARIE, *blessée*. Monsieur!..

ÉDOUARD. Ce titre vous déplaît? C'est pourtant le seul que ma bouche et mon cœur puissent vous donner, car, je vous le jure! vous m'êtes plus chère que tout au monde. (*A part.*) Ce n'est, parbleu, pas une galanterie que je lui dis là.

MARIE. Monsieur, je vous en prie ! partez?

ÉDOUARD. Pourquoi?

MARIE. Parce que je ne puis ni ne dois vous entendre.

ÉDOUARD. Mais encore?..

MARIE. Ne suis-je pas la fiancée de Robert ?

ÉDOUARD. C'est juste. (*Il se dirige vers la porte et s'arrête vers le seuil. — Revenant.* Eh bien?.. quand vous serez sa femme?...

MARIE, *avec des larmes dans la voix*. Ah! Monsieur*!..

ÉDOUARD, *à part*. C'est étrange!.. cette enfant n'a dit jusqu'à présent que de ces mots de convention que l'on ramasse partout, et cependant elle m'a ému. (*Haut.*) Marie, pardonnez-moi, je suis auprès de vous depuis quelques minutes à peine, et je vous ai déjà offensée deux fois. Je ne sais pas parler aux anges, moi.

MARIE. Monsieur!..

ÉDOUARD. Car j'ai toujours vécu au milieu d'un monde qui n'y croit pas; mais depuis que je vous connais, Marie, je crois à la pureté, à l'innocence, je crois à la vertu... à la tienne du moins.

MARIE, *avec amertume*. A la tienne! Ah! monsieur, vous voyez bien que vous n'y croyez pas.

ÉDOUARD, *à part*. Quelle délicatesse! (*Haut.*) Voyons, mademoiselle Marie, écoutez-moi sans colère. (*Robert entre sans être vu*).

ROBERT, *surpris*. Un jeune homme. (*Il reste au fond*)

ÉDOUARD, *qui s'est approché de Marie*. Je vous aime... d'amour.

ROBERT. Qu'entends-je?

MARIE, *avec noblesse*. Non, monsieur le vicomte.

ROBERT, *à part*. Vicomte!

MARIE. Vous ne m'aimez pas, et j'en bénis le ciel, puisque j'en aime un autre, Robert mon fiancé.

ROBERT, *à part avec joie*. Ah!

ÉDOUARD, *ému*. Robert est digne de votre amour, Marie, j'en conviens. Digne, par la pureté de ses sentiments, par l'honnêteté de son cœur, et même par une certaine éducation que le noble jeune homme a acquise au prix de son repos, je le sais; mais il est pauvre, avec lui, vous aurez à supporter des privations de chaque jour. Vous ne connaitrez jamais le monde avec ses pompeuses féeries qui entraînent, qui enivrent!.. car Robert est seul, ignoré, il n'a rien.

MARIE. C'est vrai, Monsieur, il n'a rien que mon amour, je ne puis donc pas lui enlever son seul bien, sa seule richesse.

ROBERT, *à part*. Chère Marie!

ÉDOUARD, *avec feu*. Oh! ma foi, Marie, tenez, vous êtes une noble fille, et de ce moment, vous m'êtes sacrée! Soyez heureuse, vous le méritez; et que le ciel vous préserve de tomber jamais dans les griffes de quelque désœuvré... (*Riant.*) de mon espèce *.

MARIE. Monsieur le vicomte!..

ÉDOUARD. Suivez toujours votre conscience, ce bon ange qui marche devant vous, aimez Robert avec sa pauvreté.

MARIE, *avec abandon*. Oui, n'est-ce pas?

ÉDOUARD. Pour un homme, la pauvreté, c'est le chemin de la vertu. (*A part.*) le vice coûte si cher.

MARIE. Oh! c'est bien, ce que vous dites là.

ROBERT, *s'avançant entre eux avec élan*. Oui, monsieur le vicomte, c'est bien.

ÉDOUARD, *étonné*. Tiens! (*Saluant.*) Bonjour, Monsieur, vous écoutez donc aux portes?

ROBERT. Pardonnez-moi! j'étais là, près de vous, j'ai tout entendu. Oh! vous m'avez rendu bien heureux. (*A Marie.*) Ma femme!... (*A Édouard.*) mon.... (*Il s'arrête*).

ÉDOUARD, *lui tendant la main*. Votre ami, Robert! (*A part.*) Eh bien! ma foi! voilà une sorte d'émotion que je ne connaissais pas encore. Cet imbécile de Chamblain ne m'en a jamais procuré de semblable. Adieu, mes amis!

MARIE. Vous nous quittez? (*Elle s'arrête, honteuse*).

ÉDOUARD, *souriant et passant au milieu*. Merci de cette bonne parole; oui, Marie, je pars, je reviendrai peut-être, mais quand votre père y sera. (*Il regarde Robert et prend la gauche*).

ROBERT. Je vous comprends, monsieur le vicomte; je pars avec vous. Adieu ma bonne Marie, à bientôt.

ÉDOUARD, *à part*. Je n'ai jamais rien fait à demi, me voilà lancé sur la route de la vertu; je suis capable de ne plus m'arrêter. (*Il baise la main de Marie et sort avec Robert. Marie les reconduit sur le seuil*).

SCENE VII.

MARIE, *à gauche*, MADELEINE, *à droite, puis* NICOUX.

MARIE, *les regardant s'éloigner*. Le noble jeune homme! (*Nicoux entre d'un air embarrassé. Il jette son chapeau sur la commode*).

* Marie, dans le fauteuil; à droite, Édouard.

* Édouard, Robert; au fond, Marie.

MADELEINE, *se levant et avec joie.* Ah! te voilà! mon ami!

NICOUX, *avec humeur.* Eh ben! oui, me v'là. Quoi? tu fais des en l'air comme si que j'arriverais de Pékin.

MADELEINE. Mais je ne sais pas ce que tu veux dire.

NICOUX. Suffit! c'est le ton qui fait la musique! (*Il marche en long et en large*).

MARIE, *à gauche.* Oh! je suis bien heureuse maintenant. Mais le père ne rentre pas; je n'y conçois rien. (*Elle retire les provisions du panier et les dispose sur la table au fond. — Nicoux en voyant Madeleine essuyer furtivement une larme, s'arrête, se frappe la poitrine avec mécontentement, et finit par s'approcher d'elle d'un air honteux* *.)

NICOUX. Dis donc, Madeleine? j' tai un peu inquiétée, pas vrai?

MADELEINE, *doucement.* Dame, oui, un peu!

NICOUX. Cependant, tu devais ben te douter que j'avais été retenu.

MADELEINE. Sans doute; mais tu comprends? Moi je suis pas habituée à ça, t'es toujours si rangé, tu me quittes si rarement.

NICOUX. Eh ben, oui; j' veux ben! mais enfin, y a des cas ous qu'y faut.... tu comprends?..

MADELEINE, *tristement* Oui, mon ami.

NICOUX. Ah! tu ne dis pas ça comme il faut; tu m'en veux, je l' vois ben!

MADELEINE. Mais, non; je t'assure.

NICOUX. Tant mieux! parce que vois-tu? ça me fend le cœur, moi. Si tu criais, si tu tempêtais comme Jeanne, tiens? Eh ben! ça me mettrait à mon aise. Mais non, tu n' dis rien, tu souffres, tu pleures, t'es pas heureuse, quoi! (*Il s'assied à gauche*).

MADELEINE. Si, si, va, puisque tu m'aimes toujours.

NICOUX. Oh! oui; j' t'aime! et notre p'tit aussi. Mais, j' te dis... y a des cas ous qu'y faut aller... quand même.... on n'ose pas canner.... on veut faire comme les autres; on va, on va, et puis.... on s' trouve dans l' pétrin; et alors, ni vu, ni connu, (*avec colère*) le vin est tiré, y faut l' boire.

MADELEINE. N'en parlons pus va! c'est fini!

NICOUX, *rêveur.* Non, c'est pas fini.

MADELEINE. Comment?

NICOUX, *se remettant.* Hen?... Eh ben! oui, j' dis, c'est fini!... Mais comme t'as les yeux rouges?... t'as travaillé en m'attendant, pas vrai? (*Avec colère et chagrin.*) Cré gueux! va.

MADELEINE, *le caressant.* Mais puisque j' t'en veux pas là.

NICOUX. Mais, moi, j' m'en veux! parce que c'est mal! (*A part.*) Chien d' Profilot va! que le diable!... et encore, qui sait ce que ça deviendra?...

MADELEINE. Tu ne manges donc pas?

NICOUX, *distrait.* Non! j'ai cassé une croûte avec Profilot... c'est-à-dire...

MADELEINE, *doucement.* Écoute, mon bon Nicoux, c'est c't' homme là, vois-tu, qui brouille toujours les cartes chez nous: ne le vois pas tant.

NICOUX, *à lui-même.* Ah! si je pouvais?...

MADELEINE. Hein?

NICOUX, *se remettant.* Oui, on se rencontre à droite, à gauche.

MADELEINE. Ah! quelle vilaine connaissance, (*Elle remonte et se remet à son travail.*)

NICOUX, *à part.* Me v'là lié à lui maintenant! comme aux autres; et, ce soir encore... la dernière réunion pour convenir de... Imbécile va! Ah! bah! après tout, les amis, la coalition, j'vas envoyer tout ça en l'air, moi. Ma femme et mon enfant d'abord. Oui, oui, c'est bien décidé! Et pour commencer, j' vas au chantier. (*Il prend son pantalon de travail et ses outils.*) Adieu, femme! j' vas bûcher. (*Gaîment.*) Voyons! un bon gros baiser et... (*Profilot dans le fond en dehors. La voix se rapproche peu-à-peu.*)

(*Chantant.*)

Aimons-nous! et quand nous pouvons,
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde!
Buvons! buvons!
A l'indépendance du monde.

NICOUX, *troublé, à part.* Ah! c'te chanson!

MADELEINE. Qué qu' t'as donc?

NICOUX, *à lui-même avec amertume et colère.* Ça me rappelle que j'ai juré de ne pas travailler, d' laisser ma femme, mon enfant mourir de faim, si ça veut; c'est sacré! ça. (*Il jette ses outils. — Profilot frappe à la porte du fond, à droite. En même temps Bernagot entre chez lui à gauche.*)

MADELEINE, *à Nicoux.* Mais qué qu' t'as donc?

NICOUX, *avec humeur.* Eh! rien! (*Plus doucement.*) Tu vois ben que je n'ai rien. (*Profilot paraît. — Marie va au-devant de Bernagot qui paraît soucieux.*)

SCÈNE VIII.

A gauche, MARIE, BERNAGOT; *à droite*, PROFILOT, MADELEINE, NICOUX.

MARIE, *à Bernagot.* Bonjour père! (*Il l'embrasse et va s'asseoir à droite, Marie l'observe.*)

PROFILOT, *entrebaillant la porte.* Peut-on entrer (*entrant*)? Salut, Monsieur, Madame, la compagnie.

MADELEINE, *à part.* Quand il arrive, l' bonheur s'en va.

PROFILOT. J'suis peut-être *opportun*, suffit. Je

* Nicoux, Madeleine.

me la casse. (*Il remonte en décrivant une courbe, et au lieu de sortir, vient s'asseoir à la table à gauche, en face de la chaise qu'occupait Pointu.*

NICOUX, *à part*. C'vaurien-là; c'est ma bête noire à présent.

MARIE, *à part, en regardant Bernagot*. Comme il est triste! (*Elle s'approche tout doucement derrière sa chaise.*)

MADELEINE, *faisant des signes à Nicoux*. Dis donc, Nicoux? t'as pas embrassé l'petit, ce matin.

NICOUX. Ah! c'est vrai, j'y vas. (*A part.*) Il s'en ira peut-être. (*A Profilot.*) Fais excuse, pas vrai?

PROFILOT. Ah! Dieu! j' ten prie, fais donc comme chez toi. (*Nicoux va vers la porte.*) Embrasse le môme pour moi, ça lui portera bonheur! (*Nicoux entre dans la chambre avec Madeleine.*)

MARIE, *à Bernagot*. Tu n'es pas malade, père.

BERNAGOT, *surpris*. Hein? non. Je ne crois pas, donne-moi ma pipe? (*Marie remonte.*)

PROFILOT, *soulevant le couvercle du poêlon*. De quoi?.. des navets? Fameux! la communauté de biens. Je ne connais que ça. (*Il mange.*)

MARIE, *donnant la pipe à Bernagot*. Voilà, père. Dis donc, j'ai bien des choses à te dire?

BERNAGOT, *distrait*. Ah!..

MARIE. Hier encore, je n'osais pas... Mais aujourd'hui... je ne te retiens pas?

BERNAGOT. Non... y a relâche au chantier; le bois manque... tu peux narrer. (*Marie s'assied à ses pieds et lui parle bas.*)

PROFILOT, *à lui-même*. Ah ça! voyons? la coalition est organisée sur une grande échelle. Y a pas de charpentiers en disponibilité. J'crois que j'ai loyalement gagné la braise promise par M. Chamblain. Quant à lui, toutes ses mesures sont prises, M. Bédenne... (*Riant.*) Bédenne! en v'là un nom qu'a du ventre. M. Bédenne peut venir maintenant; pour moi, je n'ai pus qu'à écouter adroitement ce qu'il dira à Bernagot touchant les papiers en question, et puis on m'dira ce qu'il y a à faire. Quant à mam'selle Marie, ça c'est autre chose; une séduction, c'est pas ma partie. C'est M. Édouard qui avancera les affaires du Chanblain sans s'en douter; et s'il ne s'y prêtait pas, on l'y aiderait...

NICOUX, *sortant de la chambre*. Il n'est pas parti. *Il s'approche de la table.*)

PROFILOT. Comme t'es maussade à c' matin. Ah ça! faut pas renifler ici? tu sais?.. (*Il lui parle bas.*)

BERNAGOT, *à Marie*. C'est égal, Marie : méfie-toi du lion. Y a une fable qui dit que le plus doux a toujours des griffes à la patte. Il a rentré les siennes, mais elles peuvent ressortir, voilà. (*On frappe chez Bernagot.*)

BERNAGOT. Entrez? (*Marie se lève et porte le tabouret au fond.*)

BÉDENNE, *paraissant*. M. Bernagot, s'il vous plaît.

PROFILOT, *à part, écoutant à la cloison*. Hein? c'te voix?

BERNAGOT, *se levant*. C'est moi, Monsieur.

BÉDENNE. J'aurions à vous parler un brin en particulier.

PROFILOT, *à part*. C'est lui! A mon poste. (*Il se lève. Madeleine revient.*)

BERNAGOT, *à Marie*. Laisse-nous, ma fille! (*Il l'embrasse et la reconduit dehors.*)

PROFILOT. Adieu, Nicoux. (*Bas.*) A ce soir dix heures.

NICOUX. C'est bon! c'est bon!

PROFILOT. Clôture définitive des chambres. (*A part.*) Il tremblotte, mais j'aurai l'œil de dessus. (*A Madeleine.*)

Madame.... Vot' servante. (*Il disparaît.*)

NICOUX. Enfin! (*Il s'asseoit et met la tête dans ses mains.*)

MADELEINE, *au fond*. Nicoux ne travaillera pas encore aujourd'hui. Il faut de l'argent. Allons, un dernier sacrifice. (*Elle ôte ses boucles d'oreilles et sort doucement.*)

SCÈNE IX.

NICOUX, *à droite*. — *A gauche*, BERNAGOT, BÉDENNE.

BERNAGOT, *qui a offert une chaise à Bedenne et s'est assis lui-même*. Monsieur, qu'est-ce qu'y a pour vot' service?

BÉDENNE. D'abord? C'est ben vous, pas vrai? Qu'étiont M. Bernagot.

BERNAGOT, Oui, M'sieur; c'est moi.

BÉDENNE. Eh ben! ça va pas être long.

PROFILOT, *entr'ouvrant la porte de gauche et écoutant*. Ah! tant mieux!

BÉDENNE. C'te gentille enfant qui sort d'ici, n'est pas votre fille, pas vrai?

BERNAGOT, *troublé*. Non, Monsieur.

BÉDENNE. Sa mère se nommait... Marianne.

BERNAGOT, *très ému*. Oui.. Ah! mon Dieu!.. Est-ce que?

BÉDENNE. Attendez un brin?.. Marianne av
iont été séduite au temps jadis par un biau monsieur nommé....

BERNAGOT. Fernand, qui l'abandonna ensuite.

BÉDENNE. C'est bé ça!

BERNAGOT. Pauvre femme! elle est morte peu de temps après en me confiant son enfant et en pardonnant à son séducteur. (*Il essuie une larme.*)

BÉDENNE, *même jeu*. Pauvre femme!

PROFILOT, *à part*. Ah! ils me fendent le cœur!

BÉDENNE. Eh ben, M. Fernand aviont été tué en duel y a six ans.

BERNAGOT. C'est y possible?

BÉDENNE. Et avant de mourir il aviont fait un

écrit par quoi qu'y r'connaissait son enfant, si on le r'trouve. Il avait fait promettre à M. Méranges, son père, de le faire chercher; et comme le plus ancien serviteur de la famille, j'avons été chargé...

BERNAGOT, *avec joie.* Il se pourrait... Marie! ma fille... elle n'est pas orpheline, elle... Ah! Monsieur, vous ne me trompez pas, au moins?

BÉDENNE. Le pauvre vieillard aviont consenti avec joie à obéir au vœu de son fils, car il n'possédiont pas de famille, son frère étiont une manière de vaurien qu'aviont disparu à c'qu'il paraît.

PROFILOT, *à part.* Ah! j'tiens le fil! c' frère-là, ça doit être le Chamblain! ah! le malin! il a des ancêtres! bon! bon! défends ton héritage!

BÉDENNE. M'sieur, v'là les lettres de c'te pauv' chère femme, son portrait! et vous devez avoir?..

BERNAGOT, *ivre de joie.* Un anneau, les lettres de M. Fernand, et puis... j' sais pas! C'est donc ben vrai! ma p'tite Marie!.. Elle s'ra riche!.... heureuse!.. Ah! j'en deviendrai bête, c'est sûr... Mais, j'y pense, ces lettres, ces papiers, l'extrait de... j' nai pas ça ici! c'est chez un homme de...

BÉDENNE. Vous avez bé fait dà de les mettre en sûreté, car vous comprenez, si vous n'aviez pas les preuves, dame. (*Il cherche dans son portefeuille.*)

PROFILOT, *à part.* Bon! bon!.. j' vois le plan.

BERNAGOT. Je vous les porterai ce soir... à huit heures.

BÉDENNE. C'est dit!.. (*Ils se lèvent.*)

PROFILOT, *à part.* Il ne faut pas que le paysan se trouve chez lui... et puis on verra.

BERNAGOT. Ah! tenez, M'sieur... permettez-moi... oui, pour c'te bonne nouvelle... y faut que j'vous embrasse. (*Il se jette dans ses bras.*)

PROFILOT. Tableau, apothéose! j'en ai assez!.. Allons vite trouver le Chamblain... (*Il disparaît.*)

BÉDENNE, *qui a montré les papiers à Bernagot, lui donnant un paquet cacheté.* Quant à ça, c'est pour vous!

BERNAGOT, *le mettant dans sa poche.* Merci!... Ah! mais qué qu'c'est.

BÉDENNE. Un à-compte...

BERNAGOT, *voulant refuser.* Ah!

BÉDENNE. Un mot de plus, et je ne vous revoyions pas; c'est ma consigne. (*Il va au fond reprendre sa canne et son chapeau.*)

BERNAGOT, *vivement.* Oh! j'accepte, alors!.. (*Passant à droite.*) Ah! ah! mon Dieu! pauv' petite Marie! qué réveil! car je ne lui dirai rien avant qu' ça soit une affaire terminée, paraphée, car si on s'était trompé?... Ah! Dieu! y aurait de quoi la tuer!

NICOUX, *se levant.* Non, décidément, arrive que plante; je r'tire mon épingle du jeu.

BERNAGOT, *à part.* Oh! maintenant! pour du coup! je me dois tout à Marie; qu' les amis s'arrangent!..

NICOUX. J'ai ma famille à nourrir, au diable la coalition.

CHŒUR DES CHARPENTIERS DANS LA RUE:

Aimons-nous, etc.

BERNAGOT, *frappant sur la table.* Chienne du musique va!

NICOUX. Encore ce refrain! (*Il retombe assis; Madeleine reparaît.*)

BÉDENNE. A ce soir!

BERNAGOT. A ce soir! (*On entend encore le refrain dans l'éloignement.*)

(*La toile tombe.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

****

ACTE TROISIÈME.

TROISIÈME TABLEAU.

DANS LES TÉNÈBRES.

La chambre de Bernagot occupant presque tout le théâtre; seulement à gauche, un petit espace entre la porte et la coulisse formant carré. — En face le commencement de l'escalier; à gauche et appuyée contre cette coulisse, une porte allant dans la chambre de Marie. Même ameublement qu'a l'acte précédent pour le côté de la chambre à Bernagot.

SCENE PREMIERE.

(*Au lever du rideau, on voit Bernagot monter l'escalier, arrivé sur le carré il s'arrête et écoute à la porte de Marie.*)

BERNAGOT. Je n'entends pas de bruit chez Marie; elle repose déjà sans doute... Pauvre fille! il paraît que la visite de M. Édouard l'a diablement bouleversée! c'est si jeune! depuis à ce matin, la fièvre ne l'a pas quittée. (*Il dit les derniers mots tout en ouvrant sa porte et il entre.*) Mais on me compose en ce moment une potion calmante, un lock (*Rangeant chez lui.*) Ça me fait penser que j'ai rencontré c't animal de Profilot... il me suit partout, cet oiseau-là... jusque chez l'apothicaire... et il a à me parler, qu'il dit... il va revenir; cachons ces papiers. (*Il les serre dans un tiroir.*) Il me tarde joliment de m'en débarrasser, il me semble toujours qu'ils vont s'envoler... ça m'étonne que M. Bédenne ne se soit pas trouvé chez lui... il ne rentrera qu'à dix heures, il en est huit, attendons. (*Il va et vient.*)

SCÈNE II.

PROFILOT, *qui est arrivé sur le carré pendant les derniers mots.*

J'ai guetté l' saut' ruisseau du pharmacien; j'ai goûté le breuvage, il y manquait quéqu' chose... c'est si ignorant! ces gens de l'art! mais j'ai arrangé ça... la petite dormira jusqu'à demain matin, un de mes gens a apporté le flacon chez la portière et... c'est tout de même drôle... le Chamblain qui veut absolument que M. Édouard... aime la petite; mais ça me regarde pas, y paie bien; ni vu ni connu; pour le quart-d'heure, il faut avoir les papiers : y a encore une récompense honnête... (*Il ouvre la porte et entre.*)

SCENE III.

BERNAGOT, PROFILOT.

PROFILOT. T'es seul? tant mieux. (*Il referme la porte.*) Je viens te prévenir que le lieu de la réunion est changé, et j' vais de ce pas chez tous les amis...

BERNAGOT. Oh! fallait pas te déranger pour moi!

PROFILOT. Est-ce que tu reculerais à présent?

BERNAGOT. Possible!

PROFILOT. Hein? mais t'a donc pas de sang dans les veines? y a pourtant ben assez longtemps que les singes profitent de nos sueurs.

BERNAGOT. Ah! tu me fais mal... tu ne travailles jamais... c'est toujours ceux-là qui crient le plus fort.

PROFILOT. Ah! Bernagot; c' que tu me dis là me nâvre; car j'ai le cœur haut placé, vois-tu?

BERNAGOT. Oui, si haut que rien n'y touche.

PROFILOT. Eh ben! v'là pourtant comme on est méconnu!.. ce temps que vous passiez à bœuffer, sais-tu à quoi je l'employais, moi?

BERNAGOT. Parbleu! à siroter?

PROFILOT. Oui; mais sais-tu ce que je cherchais dans le sirop?

BERNAGOT. Oui, l'ivresse.

PROFILOT. Du tout; l'affranchissement de la classe ouvrière. Je m'étais posé deux problèmes, deux généreux problèmes; le premier, travailler peu et gagner pas mal; le second, gagner un peu moins... en ne travaillant pas du tout. (*Bernagot hausse les épaules.*)

PROFILOT, *avec emphase.* Le premier problème va-t-être résolu; et c'est à moi, Bernard Profilot. (*Il se découvre.*) que vous devrez tous la richesse, l'abondance...

BERNAGOT. Ou la prison.

PROFILOT. La prison? allons-donc! as pas peur! si nous autres philanthropes, socialistes. (*Il se découvre.*) nous sommes secondés, vois-tu? avant peu! suis-moi bien? avant peu, y aura pus d' travail, d' misère, d' souffrances; mais de la fortune, du bonheur, pour toi, pour moi, pour tous! Liberté! égalité? (*Changeànt de ton.*) J' frai cirer mes bottes par mon propriétaire.

BERNAGOT. C'est comme ça qu' t'entends l'égalité? merci! j'en mange pas.

PROFILOT. Des bêtises!.. Bernagot, tu parles comme un homme en place. Serais-tu devenu armateur ou marchand de vins en gros?

BERNAGOT, *à part.* Est-ce qu'il ne va pas fiche son camp.

PROFILOT. Tu n'es pas pour qu'on partage, c'est qu' t'as quéqu' chose.

BERNAGOT, *riant.* Tiens, c'est donc parce que t'as rien que tu veux partager?

PROFILOT. Nous autres... unitaires... (*Il se découvre.*) Nous apportons les idées, le gaz intellectuel.

BERNAGOT, *riant.* Oh! c'te mise de fonds.

PROFILOT. Voyons, Bernagot? tu sais que j' suis ton ami?

BERNAGOT. Ah! ça, décidément! tu crois donc que j'ai hérité?

PROFILOT. Je n' dis pas ça... mais j' vois dans tes yeux que tu me caches quéqu' chose, qu'il y a... je ne sais quoi de changé dans ton existence... voyons, si t'as un secret et qu'il soit trop lourd, donne-moi-z-en la moitié.

BERNAGOT, *vivement.* J'ai pas d' secrets... merci... or, bonsoir, j'ai à sortir. (*Il repasse et monte à droite.*)

PROFILOT, *à part.* Le Bédenne l'attend... les papiers sont ici*. (*Haut.*) Comme ça, tu ne viendras pas...

BERNAGOT. J'en ai peur.

PROFILOT. Réfléchis! tous les compagnons vont signer l'adresse aux bourgeois... y n' manquera qu'un nom, le tien.

BERNAGOT, Eh ben! après?

PROFILOT. Ils te regarderont comme un faux frère, comme un traître!

BERNAGOT, *avec un mouvement.* Hein! (*A part.*) Il a raison.

PROFILOT, *à part.* Il faiblit, il viendra et pendant son absence... (*Ici, on voit Jeanne qui est arrivée sur l'escalier, elle se rencontre avec Marie qui sort de sa chambre.*)

JEANNE. Ah! bonjour, ma fille! c'est pour toi c't'affaire-là qu'on a apportée, est-ce que t'es malade?

MARIE. Un peu, Madame.

JEANNE, *gaîment.* Faut pas, c'est malsain!. (*Elles entrent.*)

PROFILOT. Ainsi, tu viendras...

JEANNE. *écoutant.* Hein? (*Elle fait signe à Marie d'écouter.*)

BERNAGOT. Peut-être.

* Profilot, Bernagot.

** Profilot assis à gauche, Jeanne, Bernagot et Marie.

SCENE IV.

MARIE, JEANNE, PROFILOT, BERNAGOT.

PROFILOT. Peut-être ?

BERNAGOT. Eh ben !.. oui.

JEANNE, *se montrant* Encore un !

BERNAGOT. Jeanne ! Marie !

JEANNE. Parmi tous ces hommes-là, il n'y en a pas un de raisonnable, cré nom !.. ah ! tenez, Bernagot, vous m'donnez sur les nerfs, prenez vot' bouteille, j' lécarbouillerais (*Elle lui donne le flacon.*)

PROFILOT, *à part*. Ma préparation !

JEANNE. Comment ? Bernagot, vous n'avez pas pus de raison que les autres ?

BERNAGOT. Que voulez-vous, Jeanne ? puisqu'ils vont en avant, j' peux pas rester en arrière. (*Il va vers la cheminée au fond, à droite.*)

JEANNE. V'là justement ce qu'ils disent tous. (*A Profilot.*) Ah ! vous v'là vous, M. Prêt-à-rien-faire, si ce n'est le mal.

PROFILOT. Les femmes n'entendent rien à la politique...

JEANNE. Ça de la politique ? (*Elle remonte.*)

BERNAGOT, *à Marie*. Eh ben ? ça va-t-y mieux, Marie.

MARIE. Oui, père, un peu ! mais c'est égal ! Je viens te dire bonsoir, car j'ai besoin de repos.

BERNAGOT, *versant la potion dans un verre.* C'est ça... (*Avec une joie contenue.*) dors ben ! ma fille, et demain matin... j'espère ben... te faire une surprise...

MARIE. Quoi donc ?

BERNAGOT, *avec mystère*. Chut ! (*Lui donnant le verre.*) Tiens, bois ça, c'est du lolo.

PROFILOT, *à part suivant les mouvements de Bernagot*.. Vas-y ! vas-y !.. (*Marie boit, à part.* La reine boit ! la reine boit ! Ah ! la friande !..

JEANNE, *redescendant*. J' vous préviens d'une chose, c'est que j' vas m'inviter de la fête.

PROFILOT. Bst !.. Les femmes ne sont pas admises en bonnet ! une mise décente est de rigueur !

JEANNE. C'est bon !..

PROFILOT, *se levant*. D'ailleurs, le cas a été prévu, et le lieu du rendez-vous a été changé*.

JEANNE. Connu !

PROFILOT. Ah ! c'est le petit Pointu qu'a vendu la mèche ?

JEANNE. Eh ben ! après ?

PROFILOT, *avec menace*. Suffit !

JEANNE. Qué qu'c'est ? des menaces ?.. Eh ben ! touchez tant seulement à un de ses chevevx pour voir ?... Ah ! vous croyez qu'on me fait tourner, moi.

PROFILOT. Je n'ai jamais eu cette prétention exagérée.

JEANNE. Dix hommes ne me feraient pas peur, à moi.

* Profilot, Jeanne, Bernagot, Marie.

PROFILOT. Fichtre ! c'est pas rassurant pour le Pointu !

JEANNE. De quoi ? (*Pendant cette scène, Marie, qui s'était assise dans le fauteuil a paru lutter contre le sommeil, et a fini par s'endormir.*)

BERNAGOT, *l'apercevant*. Tiens ! Marie s'est endormie.

PROFILOT, *à part*. Bon !

JEANNE, *regardant Profilot*. Cet air de s' fiche des gens. (*Elle remonte.*)

BERNAGOT, *à Marie*. N' dors pas là, ma fille, va te coucher, allons, bonsoir. (*Il l'embrasse, Marie ne bouge pas.*)

BERNAGOT, *la secouant*. Eh ben ! Marie ?

MARIE, *la tête alourdie et les yeux à demi-fermés*. Quoi, père ?

BERNAGOT. Va te coucher mon enfant ! mais... qu'est-ce qu'elle a donc ! elle est tout engourdie ! Voyons donc, Marie ? (*A Jeanne.*) dites donc, ma mère, reconduisez la donc dans sa chambre.

JEANNE. Oui. (*Lui prenant le bras.*) Ah ça ! mais, c'est pas naturel ! c'est un sommeil de plomb ! Qu'est-ce qu'on vous a donc donné à lui faire boire ?

BERNAGOT. Tenez, voilà ! (*Il donne le flacon, Profilot fait un mouvement involontaire et s'arrête.*)

JEANNE, *qui a pris la bouteille remarquant le mouvement*. Qu'est-ce que vous avez donc, vous ? (*Lisant l'étiquette.*) Potion selon la formule !

PROFILOT. Ah ! du moment que c'est selon la formule.

JEANNE. C'est égal ! c'est tout de même drôle.

PROFILOT, *à part*. C'te mâtine-là, rien ne lui échappe.

BERNAGOT. C'est la fièvre qui l'a brisée.

JEANNE. C'est possible ! (*Soulevant Marie.*) Allons ! Marie ! viens, ma fille ? *Marie fait un violent effort, se lève debout, mais la tête penchée, et les yeux fermés, Jeanne la soutient.*

BERNAGOT, *de l'autre côté*. Marie, Est-ce que tu souffres ?

MARIE, *avec effort* Non... père !.. au contraire.

PROFILOT, *à part*. Parbleu ! elle va faire des rêves couleur de roses. (*Nicoux paraît sur le carré et entre dans la chambre.*)

JEANNE, *à Bernagot, avant de sortir*. Bernagot, je vous le répète ; si vous allez là-bas, vous m'y trouverez, car je veux vous empêcher de faire des sottises. (*A Nicoux.*) Et à vous aussi. (*Elle sort et entre chez Marie avec elle.*)

PROFILOT. Au revoir ! je continue ma ronde chez les amis. (*Sortant et fermant la porte.*) Guettons la sortie de Bernagot, et aussitôt parti, la visite domiciliaire. (*Il descend l'escalier ; — Jeanne sort quelque temps après de la chambre de Marie, ferme la porte et descend aussi.*)

SCENE V.

BERNAGOT, NICOUX.

NICOUX. Qu'est-ce que Jeanne veut donc dire?

BERNAGOT. Hein?.. ah!.. rien!.. j'ai bien autre chose à te dire... attends? (*Il ouvre la porte, écoute, regarde puis rentre, et revient précipitamment.*) Ah! mon ami! que je suis heureux de te voir... y m' tardait tant d'avoir un bon camarade comme toi pour lui confier un secret qu'est trop gros pour un cœur tout seul.

NICOUX. Qué qu'y a donc?

BERNAGOT, *s'abandonnant à toute sa joie.* Un bonheur! une histoire fantastique, un conte des *Mille et une Nuits.*

NICOUX. Vraiment?

BERNAGOT. Et dont Marie est l'héroïne. (*Avec joie*). Ah! tiens! mon vieux! y a si long-temps que je garde cette confidence-là, et elle est si pressée de sortir qu'elle m'étrangle.

NICOUX, *heureux.* Ah! c' pauv' Bernagot! j'sais pas c' que c'est; mais c' tégal, j'suis joliment content.

BERNAGOT, Marie va-t-être riche.... Marie va avoir des châteaux, des laquais, des équipages, Marie va-t-être une belle demoiselle, une grande dame.

NICOUX. C'est-y possible?

BERNAGOT. Comprends-tu ma joie? mon bonheur? mon ivresse? C'te pauv' enfant, si faible, si délicate! elle ne s'ra pus forcée de se tuer au travail, de se crever les yeux... elle n'aura pus rien à envier à ces brillantes jeunes filles qui lui faisaient raccommoder leurs dentelles, qu'elles avaient déchirées dans ces fêtes que ma petite Marie ne devait jamais voir qu'en rêves... Elle pourra quitter cette pauvre chambre solitaire que le soleil dédaignait de visiter... c'est la dernière nuit qu'elle passe dans son petit lit dur et froid, où elle se dépêchait de dormir, pour atteindre plus vite la peine et la fatigue du lendemain... Elle ne sera pus forcée de passer le cœur serré et les yeux baissés auprès des malheureux qui l'imploreront du regard; elle ira droit à eux, de l'or dans la main et le sourire sur les lèvres. (*Pleurant.*) Ah! mon Dieu! mon Dieu! j' suis-t-i heureux!

NICOUX. Pauv' Bernagot! mais c'est que je pleure aussi, moi. (*Il lui prend les mains*).

BERNAGOT, *riant et pleurant.* Oui, tiens, tape-moi dans les mains, j'ai besoin de ça.

NICOUX. Mais dis-moi donc? y paraît que t'as retrouvé les parents de Marie, son père, sa mère.

BERNAGOT, *un peu tristement.* Ah! dame, ça, c'est le chiendent, le revers de la médaille! son père et sa mère ne sont plus; le bon Dieu les a repris; et vrai, là, je l'en bénis, car pus tard?... oh! pus tard ma pauvre Marie en serait morte; car, vois-tu, Nicoux! des anges, des filles comme Marie ne peuvent pas quitter leur mère une fois qu'elles en ont reçu un baiser; elles s'envolent avec.

NICOUX. Ah ça! t'as donc encore rien dit à Marie?

BERNAGOT. Oh! Dieu non; j'veux-t-être ben sûr que je ne rêve pas avant. Dis donc? j' dors pas, hein?... flanque-moi un grand coup de poing?

NICOUX, *joyeux.* Oh! d' grand cœur! si ça peut te rassurer. (*Il lui donne une poussée*).

BERNAGOT, *riant et se frottant l'épaule.* Oui; j' suis ben éveillé! c'est ben toi! v'là ben mes appartements, mon lit à baldaquin, mon vieux fauteuil, l'héritage de mes aïeux; mon flambeau renaissance, mon bureau rococo * !.. et puis.. (*ouvrant le tiroir*) ce portefeuille! ce.... Ah! à propos?.. (*Il ouvre le paquet qui lui a été destiné et en tire des billets*). Et ça, dis donc? et ça que j'oubliais, pige-moi donc ça.

NICOUX. Des billets de mille.

BERNAGOT, *les agitant.* Comme tu dis, mon fils.

NICOUX. A toi?

BERNAGOT. A moi, en chair et en os. Ah! dis donc? veux-tu me rendre un service?

NICOUX. Ben sûr.

BERNAGOT. Mais jure-moi que tu feras ce que je te dirai.

NICOUX. Je te le jure.

BERNAGOT. Mets-moi ça dans ta profonde. (*Il lui donne deux billets*).

NICOUX, *étonné.* Hein? es-tu fou.

BERNAGOT, *avec sentiment.* Merci! Ah? c'est pas gentil, ça, Nicoux. Comment? parce que j' sais qu' t'es pas heureux, qu' t'as besoin d'argent, qu' j'en ai et que je t'en offre, tu me demandes comme ça, *es-tu fou?*

NICOUX, *tout cœur.* Pardonne-moi; je les prendrai!

BERNAGOT, *avec joie.* J' te pardonne! (*Il les lui donne*). Mais, motus! jusqu'à nouvel ordre.

NICOUX. Convenu!

BERNAGOT. Et maintenant; adieu! va retrouver les amis, et excuse-moi auprès d'eux! dis leur que ma fille est malade... C'est vrai, à moitié seulement, dieu merci! allons! au revoir, Nicoux.

NICOUX. A revoir vieux. (*Bas et timidement.*) Je te remercie! (*Il va près de la porte.*)

BERNAGOT. Ah! laisse-moi donc! (*Avec une importance comique.*) Ça ne me gêne pas.

NICOUX, *revenant et confidentiellement.* Ça tombe joliment bien, va... on allait peut-être me vendre mes meubles.

BERNAGOT, *avec joie.* Vrai! ah! que tu me fais de plaisir!... (*S'arrêtant.*) Non... je veux dire... tu comprends?... C'est que... quand... ah! tiens, embrasse-moi, va, je ne sais pas c' que je dis. (*Ils s'embrassent, Nicoux sort, la nuit est venue.*)

BERNAGOT, *courant sur le carré.* Ah! dis donc? ne prends pas la rampe, elle ne tient pus! (*Ils*

* Nicoux, Bernagot.

rient tous deux, Nicoux disparaît et Bernagot rentre chez lui. Profilot monte peu après avec précaution.)

SCÈNE VI.

BERNAGOT, *seul.* Ah ! j' suis-ti content ! j' suis-ti content ! j'en deviens bête, ma parole d'honneur ! mais, voyons? c'est pas tout ça, il est bientôt dix heures, faut songer à retourner chez M. Bédenne. (*Il a été à droite et allume sa chandelle pendant ce monologue.*) Mais il faut que je m'assure encore une fois que je n'ai rien oublié, car j'ai la tête à l'envers depuis ce matin. (*Il met le flambeau et les papiers sur la table et les trie.*)

PROFILOT, *regardant par la serrure.* Il n'est pas parti ! Ah ! il tient des papiers.

SCÈNE VII.

BERNAGOT, *se ravisant..* Mais voyons d'abord comment se trouve ma petite Marie. (*Il se dirige vers la porte, Profilot qui regardait toujours par la serrure.*) Il va sortir je crois... (*Il disparaît un instant dans l'escalier. Bernagot s'est ravisé, et a été à la table prendre le flambeau et les papiers, il traverse le carré, ouvre la porte de Marie et disparaît; nuit complète. Profilot entre vivement dans la chambre.*)

PROFILOT. Eh ! vite ! Eh ! vite ! (*Il va à tâtons à la table et cherche dessus.*) Eh bien !... rien ?.... crénom !... voyons donc?... non, il les a emportés !... ah ! sur ce fauteuil ?... non, rien non plus ! Je suis volé ! (*Avec rage*) Mille millions de... (*Bernagot ressort de chez Marie.*)

PROFILOT. J'entends du bruit; il revient !... (*Il va sortir; mais Bernagot rouvre la porte; Profilot remonte précipitamment, et se cache dans les rideaux du lit.*)

BENARGOT, *rentrant.* Elle repose paisiblement ; et elle sourit en dormant, qu'on dirait que le bon Dieu lui envoie de beaux rêves, pour l'habituer un peu au bonheur qui l'attend. (*Avec une joie folle.*) Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! j' suis-ti joyeux ! voyons ? dépêchons-nous ? (*Il s'assied en tournant le dos au lit, et remet les papiers sur la table. Bernagot tout en faisant ses préparatifs, chantant.*)

Brave capitaine !
Revenant de guerre,
Cherchait.....

(*S'interrompant.*) Eh ben ! et le... ah !... (*Il prend un papier dans sa poche. Continuant.*)

Cherchait ses amours ;
Il les a tant cherchés !
Qu'il les a fin trouvés,
Enfermés dans la tour.

PROFILOT, *à part.* Il ne s'en ira pas !

BERNAGOT, *triant.* Voyons? les lettres de M. de... chose... dans ce paquet-là?.. bon ! (*Lisant.*) Qué qu' c'est que ça ?.. ah ! l'extrait de baptême !.. et le petit anneau d'or... et ça?.. une mèche de cheveux !... (*S'essuyant les yeux.*) Pauv' femme. (*Prenant les papiers.*) Tout y est... (*Il prend un autre paquet.*) Quant à ça? c'est mon affaire ! (*Il étale les billets devant lui.*)

PROFILOT, *s'avançant un peu.* Des billets de banque !

BERNAGOT, *en prenant un et le regardant à la lumière de la lampe.* Dire que c'est si léger ! et que ça pèse tant dans la destinée de l'homme. (*Lisant.*) Banque de France ! Mille francs. (*Riant.*) On dirait une adresse de dentiste.

PROFILOT, *s'avançant encore; avec trouble.* Qu'est-ce que j'ai donc ?... c'est comme des éblouissements.

BERNAGOT, *tenant un billet.* Dire que ce sont ces chiffons-là qui remuent le monde.

PROFILOT, *d'un ton égaré.* Va-t-en ! va-t-en donc !

BERNAGOT, *continuant.* Qui allument toutes les passions au cœur des hommes ; qui font tour-à-tour des heureux ou des victimes.

PROFILOT, *s'avançant.* Ah ! ça, mais j'ai le vertige.

BERNAGOT, *même jeu.* Des puissants ou des criminels.

PROFILOT, Oui, c'est vrai !

BERNAGOT, *idem.* Sources de plaisirs... de larmes. (*D'une voix altérée.*) De voluptés et de sang.

PROFILOT, *tout-à-fait égaré.* Oh ! ma tête se perd. (*Il s'approche derrière le fauteuil de Bernagot; comptant avec lui.*) 5, 6, 7, 8, du bonheur, du plaisir pour longtemps ! Allons ! allons ! (*Il souffle la chandelle et saisit les billets. Bernagot pousse un cri épouvantable, et se lève, Profilot l'étreint dans ses bras.*)

BERNAGOT, *d'une voix étouffée.* Au secours !.. à moi !.. (*Profilot lutte sans parler.*)

BERNAGOT. Ah ! misérable !.... infâme !.. (*Il se dégage un instant et crie.*) A l'assassin !.. à l'assassin... (*Profilot a rencontré sur la table le compas de Bernagot, au moment où il va crier une seconde fois, Profilot le frappe. Il tombe.*)

BERNAGOT, *poussant un long gémissement.* Ah !.. (*Au moment où Profilot, qui a ramassé les papiers, se dispose à sortir, il aperçoit deux domestiques qui entrent dans la chambre de Marie. Il se rejette en arrière.*)

BERNAGOT, *se soulevant.* Où suis-je?... Ah ! du sang !... (*Profilot écoute avec terreur les mouvements de Bernagot qu'il ne voit pas. Bernagot d'une voix éteinte*) Je me souviens !... un voleur !... un assassin !... et ces papiers !... ces papiers... (*Il étend une main sur la table.*) Plus rien !.. (*Retombant en sanglotant.*) Oh ! Marie !... Marie !..

MARIE, *dans la chambre à gauche.* Mon père ! à moi !...

BERNAGOT, *se relevant encore un peu.* Ah ! mon

Dieu !... est-ce un rêve, un rêve affreux? Marie! elle m'appelle !... (*Il se traîne vers la porte.—En ce moment on voit Marie endormie de nouveau dans les bras des deux valets qui disparaissent dans l'escalier. Bernagot d'une voix inintelligible.*) Arrêtez! arrêtez!..... Marie!... ma.... *Il tombe lourdement sur le seuil de la porte. Les deux domestiques ont disparu.*)

PROFILOT, *voulant sortir*. Il est tombé devant la porte, je crois!... (*Il fait quelques pas et se heurte au corps de Bernagot. Il recule alors avec horreur. Se remettant.*) Il faut sortir pourtant! (*Il se baisse sur le cadavre. La toile tombe.*

(*Rideau de manœuvre.*)

FIN DU TROISIÈME TABLEAU.

****

QUATRIÈME TABLEAU.

LA COALITION.

Une chambre pauvrement meublée, porte au fond, porte à gauche, au deuxième plan, donnant dans une grande salle où sont censé réunis les ouvriers. — A droite, une fenêtre. — Même nuit. — Au lever du rideau on entend dans la salle, à gauche, le chœur des actes précédents.

SCENE PREMIERE.

POINTU, *sortant de la chambre à gauche très agité*. Ah! sapristie! où allons-nous? (*A Nicoux qui entre par le fond.*) Ah! te v'là Nicoux?... et Bernagot?

NICOUX. Il ne viendra pas, Marie est indisposée. Eh ben? qu'est ce qui se passe ici?

POINTU. Ne m'en parle pas; il y a deux jours, il s'agissait seulement d'une augmentation de paye, et aujourd'hui, grâce à tous les écrits de malheur tombés on ne sait d'où, les têtes se montent, les esprits s'exaltent?

NICOUX. C'est-il possible?

POINTU. Là-dedans, ils sont plus d'une trentaine; et dire que j'ai été obligé, sous peine de paraître suspect, de prononcer un discours comme les autres? Aussi, j'ai barboté! ah! Dieu!... mais il y en a dans le nombre quelques-uns que personne ne connaît, et qui prêchent que c'est à faire dresser les cheveux sur la tête.

NICOUX. Qu'est-ce qu'ils veulent donc?

POINTU. Est-ce que je sais? Le fait est qu'on m'a promis une place à l'Institut. Si tu crois que c'est gai, toi.

NICOUX. Mais que faire?

POINTU. J'en sais rien; c'est qu'il n'y a pas à dire : il faut suivre la foule, où elle marche sur vous; les garçons, les célibataires, ça va encore, mais nous qu'avons de la famille, de faibles femmes!...

SCÈNE II.

LES MÊMES, JEANNE.

JEANNE, *entrant précipitamment un poing sur la hanche*. Me v'là *!...

POINTU. Jeanne! ah! tant mieux.

JEANNE. Grâce à Dieu! j'arrive à temps. Nul ne sait encore ce qui se passe ici, et je pourrai...

POINTU. Qu'est-ce que tu vas faire?

* Nicoux, Jeanne, Pointu.

JEANNE. Ça ne te regarde pas.

POINTU. Ah! cependant!

JEANNE. Eh ben, j' vas leur parler.

POINTU. Ah! dieu!

JEANNE. Il ne faut qu'une personne de cœur pour ouvrir les yeux de tous, pour leur faire entendre la voix de la raison; car ils ne savent pas ce qu'ils font; eh bien! moi, je me charge de... (*Elle remonte.*)

POINTU, *l'arrêtant*. Grand Dieu! Jeanne! tu vas te faire écharper.

JEANNE. Qu'est-ce que ça me fait? J'aime mieux ça, que de voir d'honnêtes gens, de braves ouvriers devenir les victimes de quelques intérêts égoïstes et cachés... ça vous étonne de m'entendre parler comme ça? Ah! mais c'est que je ne suis pas née d'hier, moi... Je suis la fille d'un homme de cœur, et je me souviens de ce qu'il m'a dit à ce sujet là : je me souviens aussi du mal que l'aveuglement a trop souvent causé. (*Même jeu.*

NICOUX. Jeanne, je ne souffrirai pas...

POINTU. Non, nous ne souffrirons pas...

NICOUX. C'est à nous de leur parler.

POINTU. Oui... c'est à lui de leur parler.

JEANNE. Du tout; vous êtes des hommes vous, on vous accuserait de lâcheté, tandis qu'une femme... laissez-moi faire... Je leur dirai tout ce que j'ai sur le cœur.

POINTU, *voulant toujours l'arrêter*. Jeanne! je t'en prie!

JEANNE. Laisse-moi, Joseph! je te dis que je ne veux pas que les chantiers se vident au profit des prisons. (*Elle fait un pas vers la gauche, Pointu court après elle.*)

POINTU. Jeanne, je ne veux pas; ils sont tous comme des forcenés là-dedans...

JEANNE. Raison de plus!

POINTU, *pleurant*. Mais tu veux donc me laisser sans appui, sans soutien.

JEANNE, *animée*. Vaut mieux un veuf que mille veuves.

POINTU, *changeant de ton tout-à-coup*. Ah!

tins! t'as cent pieds! j'suis fier de toi, Jeanne. (*Nicoux lui prend la main.*)

POINTU. Vas-y donc à c'te fête! et s'ils te touchent, je... je me ferai tuer avec toi.

JEANNE. J' t'en aimerai cent fois plus, venez!... (*Ils courent à la porte de gauche; Jeanne est arrêtée sur le seuil par un ouvrier qui se présente.*)

L'OUVRIER. On n'entre pas.

JEANNE. Oh! que si!..(*Elle le repousse et grimpe sur une chaise qui se trouve là. Nicoux et Pointu contiennent l'ouvrier. Tumulte en dedans. Criant.*) J'ai à vous parler, que je vous dis, et je parlerai!.. (*Des voix dans la chambre.*) A la porte la femme! à la porte!

POINTU, *qui a lâché l'ouvrier.* En v'là un vacarme!.. ah! le silence se rétablit.

JEANNE, *avec feu.* Mes amis, écoutez-moi? Vous le devez, car je suis la femme de l'un de vous, votre sœur, votre compagne à tous, en peine, en travail!.. Croyez-moi, on vous trompe, on vous abuse, en ce moment on vous fait labourer un champ que vous ne récolterez pas. Vous n'êtes que les instruments de quelques hommes, et ces hommes vous abandonneront quand votre sang ne leur sera pus bon à rien. (*Tumulte.*) A bas Jeanne la folle! à la porte la péronnelle! (*Jeanne, s'animant de plus en plus.*) Oh! j' sais ben que ça embête quelques-uns ce que je dis là, mais ceux-là, c'est des frêlons qui se sont glissés dans la ruche. (*Murmures.— Jeanne criant.*) Oui, je le jure! interrogez celui-là qui veut qu'on me chasse, nul de vous ne le connaît, je ne le connais pas moi! (*Murmures.—Jeanne avec force.*) Non, je le repète, personne!... Eh ben! Voyons qu'il dise son nom! (*Des voix.*) Son nom! Son nom!

POINTU. Ah! brave Jeanne, va!..

JEANNE. Eh ben! quand je vous le disais. (*Tumulte, brouhaha.*)

POINTU. Ah! bah!.. c'est l'autre qu'on introduit dehors, fameux!

JEANNE. Vous le voyez, mes amis, il y a des traîtres, de faux-frères ici, ce ne sont pas des braves gens, d'honnêtes ouvriers comme vous qui prêchent le désordre. — Non, ceux-là n'ont rien à perdre, et ils ont tout à gagner, — qu'est-ce que ça leur fait le chômage? Le travail leur fait peur. Qu'est-ce que ça leur fait que les chantiers soient fermés, ils ne vont qu'au cabaret. Ils veulent exciter votre jalousie contre les riches, les heureux de la terre comme ils les appellent, ils leur reprochent leur luxe, leur prodigalité? mais leur luxe paie notre industrie, et leur prodigalité?.. mais c'est le bon Dieu qui la leur inspire! Si on ne laissait jamais tomber quelques miettes de son pain, est-ce que les petits oiseaux pourraient vivre. (*Tumulte, applaudissements.*)

POINTU, *avec orgueil.* Et dire que c'est ma femme!

JEANNE. Croyez-moi, mes amis! séparez-vous reprenez vos travaux. (*Plusieurs voix.*) Oui, oui. Non, non, non! (*Jeanne désolée.*) Mais quand je vous dis qu'on veut vous exploiter; que... (*Plusieurs voix* : des preuves, des preuves.)—Mais si j'en avais... (*Musique. Tumulte. La porte se referme. — Jeanne redescend en scène avec désespoir.*

SCENE III.

LES MÊMES, MADELEINE, *accourant avec un papier à la main**.

MADELEINE. Ah! Nicoux! Jeanne! tenez? tenez?

JEANNE, *le prenant.* Qu'est-ce que c'est que ça? (*Elle le parcourt.*)

MADELEINE, *très vite.* M. Chamblain est venu tantôt pour toucher le prix de son loyer, et en fouillant dans son portefeuille, il paraît que...

JEANNE, *poussant un grand cri de joie.* Ah! c'est le bon Dieu qui nous envoie ça.

NICOUX ET POINTU. Comment?

JEANNE, avec joie. Ah! nous allons voir. (*Elle va au fond à gauche, renverse la porte d'un coup de pied et s'élance sur la chaise en agitant son papier.*) Vous voulez des preuves, n'est-ce pas?

TOUS. Oui! oui!

JEANNE. Eh ben! en v'là! (*Silence.*) Ecoutez ça? (*Lisant.*)

« Mon cher Chamblain,

« Le moment est venu d'agir. Je sais que grâce à vous et à vos nombreux affidés, quelques exigences ont déjà élevé la voix dans plusieurs chantiers; c'est bien, la route est frayée, il n'y a plus qu'à la suivre. Que l'on puisse croire aujourd'hui à une tempête prochaine, et la peur nous livre demain, à moitié prix, les actions de la nouvelle ligne... (*Tumulte.*) C'est un coup de millions! » (*Criant.*) Comprenez-vous? vous êtes des machines à millions.

TOUS. La lettre! la lettre!

JEANNE. Et leur devise donc : Diviser pour régner, est-ce clair ça?

TOUS. La lettre, la lettre!

JEANNE. Je savais bien moi que je n'étais pas folle! (*Cris furieux.*) La lettre! La lettre!

JEANNE. Je vous la donnerai, mais à une condition, c'est que vous la porterez à tous nos compagnons qui marchent, comme vous y marchiez tout-à-l'heure, dans une route dangereuse...

TOUS. Vive Jeanne!

POINTU. Quel triomphe!... Ils l'emportent, ils l'embrassent tous! Ah! quel doux moment pour un mari. (*Il reste au fond avec Nicoux et Madeleine et tous trois regardent en dehors. Profilot entre l'air égaré.*)

*Nicoux, Jeanne, Madeleine, Pointu.

SCENE IV.

LES MÊMES, PROFILOT.

PROFILOT, *à part*. Quelle nuit!... il me semble toujours que j'ai du sang sur les mains... et ces papiers, je n'ai pu m'en débarrasser. J'ai dû revenir ici pour détourner les soupçons!... mais ils me brûlent!... quant aux billets, ils sont en sûreté!... c'est facile à cacher! Oh!..ces billets! c'est l'enfer qui les a jetés sur ma route. (*Cris à gauche.*) Vive Jeanne!

PROFILOT. Hein?

SCENE V.

LES MÊMES, JEANNE, *suivie de quelques ouvriers, entre en scène... elle s'arrête à la porte et parle encore à ceux de la salle.*

JEANNE. Adieu! mes amis! mes enfants! Jeanne est contente de vous. (*Elle descend.*)

POINTU, *pleurant de joie*. Jeanne! femme étonnante! femme pyramidale! baissez-vous un peu, que je t'embrasse. (*Jeanne l'embrasse.*)

NICOUX. Ma brave Jeanne, vous avez été superbe. (*Il lui prend les mains**.

PROFILOT, *à part*. Que s'est-il donc passé? (*Haut*)... Jeanne, recevez mes compliments!.... vous m'avez ému...

JEANNE. En effet, vous [avez encore l'air tout bouleversé.

PROFILOT, *troublé*. Moi?

JEANNE. Tenez, vous pâlissez.

PROFILOT, *à part*. Cette femme-là! c'est un vrai procureur du roi...

JEANNE, *aux autres*. Maintenant mes p'tits; filons! il fait meilleur chez nous qu'ici... Les amis sont tous partis; faisons comme eux!

PROFILOT. Oui, oui, partons!

JEANNE, *avec joie*. Vrai!... v'là une soirée que je ne donnerais pas pour une fortune.

POINTU. En route!

PROFILOT, *avec empressement*. Oui, oui, en route! *Comme ils vont sortir, Robert se précipite en scène, il a les cheveux et les habits en désordre.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ROBERT.

ROBERT, *avec rage*. Vengeance, vengeance!

TOUS. Qu'y a-t-il?

PROFILOT, *à part*. Du courage!

ROBERT, *pleurant*. Ah! mes amis! mes frères, ne m'abandonnez pas, venez à mon secours, car ma tête se perd.

NICOUX. Robert, Robert explique-toi.

ROBERT. Marie est enlevée et Bernagot, son père, notre ami, assassiné!...

* Nicoux, Madeleine, Jeanne, Profilot, les ouvriers au fond.

TOUS. Assassiné!...

PROFILOT, *à part*. Il est mort.

ROBERT. Oui, assassiné, mort en défendant Marie, sans doute; Marie qu'ils ont enlevée, les infâmes!

PROFILOT, *à part*. Je tremble malgré moi.

NICOUX, Et pas de preuves... rien pour arriver à découvrir?

ROBERT. Rien!

PROFILOT, *à part*. Non, rien! car j'ai un secret au Chamblain, Il ne parlera pas.

JEANNE. Attendez donc? Oui, il y a encore quelque machination infernale là-dedans; l'enlèvement de Marie, et ce sommeil de plomb qui l'a frappée tout-à-coup, après qu'on lui a eu fait boire cette potion... (*A Profilot.*) Vous savez? (*Avec colère.*) Mais c'est à vous que je parle monsieur Profilot.

PROFILOT, *troublé*. Eh! bien! quoi?

NICOUX. Mais qui avait apporté cette potion?

JEANNE, *avec découragement*. Ah! c'est juste!... c'est moi qui l'ai montée.

ROBERT, *avec une ironie terrible*. Et ce noble vicomte, ce monsieur Édouard de Tourville, qui s'est glissé parmi nous.

TOUS. Comment?... c'était?

ROBERT. Il a bien joué son rôle, il prêchait la vertu à Marie, et je l'ai remercié, et je lui ai tendu la main!... Ah! il a dû bien rire... car c'est lui, qui... Ah! Marie! pauvre ange livrée sans défense, endormie, à la merci de cet infâme! et je suis encore là!... Ah! je suis fou, je suis insensé.

NICOUX. Oui, ne perdons pas de temps, venez! mes amis, en l'outrageant, c'est votre honneur qu'on outrage : ce sont vos filles, vos femmes, que l'on déshonore en déshonorant la fiancée de l'ouvrier Robert! venez!

TOUS. Oui, oui.

ROBERT. Merci! mes amis! mais songez-y, cet homme est à moi, tout son sang m'appartient... (*Ils remontent vivement.*)

JEANNE, *qui a observé le trouble de Profilot, lui frappant sur l'épaule*. Vous ne les suivez donc pas, vous?

ROBERT, *aux autres*. Suivez-moi!.. (*Les ouvriers vont sortir, des soldats paraissent à la porte du fond, avec un exempt de police.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, L'EXEMPT ET LES SOLDATS, *tous reculent surpris.*

PROFILOT, *à part*. Des soldats!.. et ces papiers?..

L'EXEMPT. Au nom de la loi! que personne ne sorte!..

ROBERT. Malédiction!.. il le faut pourtant...

L'EXEMPT. Dans un instant.

NICOUX. Mais il sera peut-être trop tard.

ROBERT. Oui ; une jeune fille sera perdue ! déshonorée !..

NICOUX, *menaçant.* Laissez-nous sortir.

L'EXEMPT, *à Nicoux.* Prenez garde, Monsieur... une pareille insistance, après ce qui s'est passé...

NICOUX. Que voulez-vous dire ?

L'EXEMPT. Je veux dire qu'un homme a été assassiné chez lui, au Marché-Meuf, qu'on a vu sortir deux hommes de la maison depuis le meurtre, et que l'un de ces deux hommes c'est vous.

NICOUX, *avec un cri.* Eh bien !

PROFILOT, *à part.* Quel espoir. (*Il s'approche peu-à-peu de Nicoux.*)

NICOUX, *à part.* O mon Dieu !

PROFILOT, *qui a glissé le portefeuille dans la poche de Nicoux.* Je suis sauvé... (*A Nicoux.*) Ah ça ! mais qu'as-tu donc ?

NICOUX. Moi !

L'EXEMPT. Mais, en effet, pourquoi ce trouble ?

NICOUX, *avec indignation.* Pourquoi ?.. mais est-ce que ce n'est pas une chose horrible, que ce soupçon ait pu germer seulement une seconde dans la tête d'un homme !.. moi, l'assassin de... (*Avec horreur et indignation.*) Oh !..

MADELEINE. Nicoux, calme-toi.

JEANNE. Êtes-vous fou ?.. vous soupçonner ?

PROFILOT. Nous soupçonner... est-ce que c'est possible !

L'EXEMPT. Messieurs, je le répète ! deux hommes sont sortis de la maison du Marché-Neuf, depuis l'assassinat, et ces deux hommes. (*Avec force en désignant Profilot et Nicoux.*) Les voilà !..

NICOUX. Encore...

L'EXEMPT. Une quatrième personne arrivait en même temps que nous chez la victime. Elle venait chercher des papiers précieux, qui devaient lui être remis le soir même et qui ont été enlevés après le crime... ces papiers doivent être encore...

NICOUX. Eh bien ?

L'EXEMPT. Et mon devoir m'ordonne...

NICOUX. De nous fouiller peut-être ?

L'EXEMPT. Oui, Monsieur.

PROFILOT, *à Nicoux.* Eh ben, qu'est-ce que ça fait ?

NICOUX, *avec fureur.* Non, jamais !

PROFILOT, *à part.* Il se perd !

MADELEINE. Nicoux ! que fais-tu ?

NICOUX. Mais c'est une honte ! une infamie ! est-ce que tout cœur généreux ne doit pas se révolter à une pareille insulte.

TOUS, *menaçant.* Oui ! oui !

L'EXEMPT. Gardes !.. (*Deux soldats s'emparent de Nicoux qui se débat.*)

ROBERT, *prêt à s'élancer avec les autres.* Arrêtez !.. (*L'exempt tire les billets et le portefeuille de la poche de Nicoux.*)

L'EXEMPT. Messieurs ! ne défendez pas un criminel !

MADELEINE, *avec un cri.* Ah ! (*Elle tombe dans ses bras.*)

TOUS. C'est impossible !..

PROFILOT, *à part.* Je respire !

NICOUX, *avec égarement.* Ce portefeuille sur moi. Oh ! mais c'est un cauchemar horrible ! oui... oh !.. écoutez-moi, Monsieur, je ne sais ce que ça veut dire ! je... mes amis !.. je vous le jure !.. ah ! mon Dieu ! mon Dieu !.. mais... est-ce que vous croyez ?.. dites ? dites ? ma femme, Jeanne, Robert... (*Il sanglotte.*)

JEANNE. Nous, vous croire coupable de... allons donc !

L'EXEMPT. Mais les preuves ? ces billets ?..

NICOUX. C'est Bernagot qui me les a donnés, je vous le jure !.. sur ce que j'ai de plus sacré ! sur la vie de mon enfant !

JEANNE. Il est innocent ! je le jure aussi !

TOUS. Nous le jurons tous !..

L'EXEMPT. Cela ne suffit pas. (*A Nicoux.*) Suivez-moi, Monsieur.

NICOUX, *sanglotant.* Oh ! c'est horrible !..

MADELEINE, *s'attachant à Nicoux.* Mon mari !

JEANNE, *qui a toujours observé Profilot.* Courage, Nicoux ! dans peu, je vous le promets, moi, votre innocence sera reconnue.

PROFILOT, *à part.* Elle me fait trembler !

ROBERT. Oui, Nicoux ! car il y a un Dieu !.. Au revoir !.. au revoir !.. (*Il l'embrasse.*)

NICOUX. Merci !.. (*Tous le serrent dans leurs bras.*) Merci ! mes amis !..

ROBERT, *aux ouvriers.* Et maintenant, compagnons, suivez-moi !.. (*A part.*) A nous deux ! M. Édouard de Tourville ! (*Pointu et les autres ouvriers s'élancent vers la porte, Nicoux est entraîné par les soldats, Madeleine soutenue par Jeanne les suit en pleurant, Profilot sort le dernier.*)

(*Rideau de manœuvre.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE ET DU QUATRIÈME TABLEAU.

ACTE QUATRIÈME.

CINQUIÈME TABLEAU.

LA VEILLÉE DES MORTS.

La chambre de Bernagot. — Même décor qu'au troisième tableau.

SCENE PREMIERE.

MARIE, BERNAGOT.

BERNAGOT, *est assis dans son fauteuil à droite; Marie est près de lui; Bernagot l'embrassant.* Et v'là comme quoi, tu n' seras bentôt plus Marie Bernagot, mais mademoiselle Méranges.

MARIE. Mon bon père !..

BERNAGOT. J'ai bien tardé à t'apprendre ce secret-là! mais, dame! c'était pas ma faute... v'là trois jours que je n' peux remuer ni pattes ni langue... mais maintenant...

MARIE Ah ! je suis sûre que ce récit t'a fatigué, tu es encore si faible !

BERNAGOT. Non, non, va, tu peux achever ton récit... va mon enfant, je t'écoute : il n'y a pas de danger... la tête est bonne !... Ah ! dame! tout le monde m'a cru mort ! c'te satanée hémorragie !.. enfin ! ça me comptera pour une saignée double... Tu disais donc que tu t'étais éveillée chez M. de Tourville ?

MARIE. Oui. Oh! je crus rêver!.. car je me trouvais au milieu d'une fête! il y avait là une table richement servie et en désordre... des femmes en costume de bal! et des jeunes gens qui riaient et qui chantaient, tandis qu'au milieu de nos amis, M. de Tourville et Édouard, l'épée à la main !.. (*Avec émotion.*) Oh!.. je ne puis te dire ce qui se passa en moi!.. je ne m'en souviens plus!.. mais, je me précipitai entr' eux, le cœur palpitant, la tête perdue ; au cri déchirant que je poussai, le combat cessa, et Robert me reçut dans ses bras.

BERNAGOT. Mais, le vicomte?

MARIE. Eh bien! père, je te l'ai dit d'abord, il est innocent... c'est M. Chamblain qui a tout fait.

BERNAGOT, *avec colère*, Le Chamblain.

MARIE. Oh! M. de Tourville m'a juré de me venger, il a juré aussi de découvrir le véritable coupable et il tiendra parole!

BERNAGOT. Tant mieux, ça fait que tu pourras dire adieu à ce pauvre Nicoux, car, tu sais, bientôt, il faudra... partir Marie.

MARIE, *se jetant dans ses bras.* Te quitter!.. oh! je ne pourrai jamais.

BERNAGOT, *ému.* Pourtant!.. faudra pouvoir, mon enfant, car on t'attend là-bas.

MARIE. Et qu'irai-je faire dans cette somptueuse solitude qui ne renferme plus que le tombeau de ceux que j'aurais pu aimer. (*Elle pleure.*)

BERNAGOT. Tu iras Marie, tu iras adoucir les derniers moments d'un pauv' vieillard, en lui disant, devant c'te tombe, que tu pardonnes à son fils de t'avoir privée des embrassements de ta mère... et quand il ira les rejoindre, il leur portera à tous deux ton amour et tes larmes, Marie!

MARIE. Oui; mais pour accomplir ce pieux devoir, il me faudra briser le cœur de ceux qui m'aiment ici, de celui qui m'a suivie pas à pas dans la vie, au seuil de laquelle il m'avait trouvée.. de celui qui, pendant quinze ans, a travaillé sans relâche pour payer un sourire de l'enfant perdu ; de celui enfin qui a renoncé généreusement au bonheur d'être père, lui-même, un jour, pour ne pas déshériter l'enfant d'un autre d'une part de son amour et de son pain.

BERNAGOT, *très ému.* Marie!.. ma fille!.. c'est des bêtises ça.

MARIE. Que feras-tu? dis, père? quand je ne serai plus là à ton retour.

BERNAGOT. Dam' j'sais pas.

MARIE. Que feras-tu, pendant les longues soirées d'hiver ?

BERNAGOT. Je dormirai pour rêver de toi.

MARIE. Quand tu n'entendras plus à ton réveil le chant de l'alouette, comme tu disais.

BERNAGOT, *cachant ses larmes*, Marie! voyons!..

MARIE. Quand tu viendras, comme d'habitude, tout doucement, entr'ouvrir mes rideaux pour me regarder dormir, et que le lit sera vide!.. ah! tu souffriras, tu pleureras... comme en ce moment.

BERNAGOT. C'est pas vrai!.... j' pleure pas, j'pleure... (*La pressant dans ses bras.*) Ah! t'avais bon besoin de me dire tout ça.. j'étais pas trop fort va ! Dans le premier moment, quand j'ai appris que t'allais être riche, j'ai pas pensé à autre chose moi; j'ai sauté de joie! Mais après... ah! dame! après... l'homme est égoïste, et j'ai pleuré!

MARIE, *le serrant dans ses bras.* Ah! tu vois bien!

BERNAGOT. Mais c'est égal! ça n'empêche pas que... Il faut se faire une raison... parce qu'enfin! d'ailleurs, on s'y fait va! et tiens, depuis l'autre jour, eh ben, c'est déjà pus ça! J' commence à m'y faire, vrai, là... et... (*Sanglotant.*) Ah! que c'est donc bête d'être poule comme ça.

MARIE. Et qui me dit que M. Méranges, que... mon père... consentira à mon mariage avec celui qui m'aimait pauvre et orpheline!... qui sait si l'on ne m'ordonnera pas de l'oublier! pour en aimer un autre.

BERNAGOT. Ah! mais, non ; j'entends pas de c't'oreille là, par exemple! T'aimes Robert, Robert t'aime, voilà! Ah! pour ça, par exemple, je suis toujours ton père!... qu'ils te donnent des voitu-

res, des châteaux et des laquais pour monter derrière, bon!... mais un mari? J' t'en souhaite, ils n'ont pas la main heureuse, les gens de la haute! chez eux on commence par s'épouser quitte à ne jamais s'aimer; chez nous, on s'aime, d'abord, quitte à ne pas s'épouser... (*Se reprenant.*) Que plus tard. Robert a de l'éducation, il ne fera rougir personne, ainsi... mais, sois tranquille, je parlerai à M. Bedenne.

SCENE II.

LES MÊMES, BÉDENNE *.

BERNAGOT. Eh! justement, c'est lui! Soyez le bien venu monsieur Bédenne, vous arrivez à point allez?

BÉDENNE. Tant mieux! et la santé?

BERNAGOT. Oh! c' n'était qu'un évanouissement infiniment trop prolongé, causé par l'hémorragie... mais, excusez, faut que je vous dise...

BÉDENNE. Eh d' quoi?

BERNAGOT. Eh! ben!... Marie pleure et moi... et moi aussi, là.

BÉDENNE. Ah! j'avons oublié une chose! M. Méranges m'avionl chargé de vous offrir une place au château.

BERNAGOT. Hein? une place! à moi! ne blaguons pas!

BÉDENNE. Mais c'étiont la vérité, la vérité vraie!

BERNAGOT. Ah! qué chance!

MARIE. Quel bonheur! et quelle place?

BERNAGOT, *soucieux.* Ah! oui!... pas une de larbin, de domestique au moins.

BÉDENNE. Non point! une de garde-chasse!

BERNAGOT. Accepté!... ah! c'est que ça m'a suffoqué.

BÉDENNE. Eh! mais, pourquoi donc que mademoiselle Marie pleuriont dà.

BERNAGOT. Mais, vous voyez ben que... ah bon! c'est fini! c'est-à-dire, non, y a encore quelque chose, elle aime quelqu'un, et il ne faudra pas...

BÉDENNE. Soyez tranquille! J' connaissons M. Méranges! Ah! le pauv' cher homme, mais mam'selle Marie sera libre comme l'air à ce sujet-là. M. Méranges aviont trop de chagrin de l'histoire. (*Bas.*) de la pauv' Marianne. (*Haut.*) Mamselle Marie épousera l'ouvrier Robert! Je vous en répondons, moi!..

BERNAGOT. Allons! allons! en v'là un bonheur... complet.

SCENE III.

LES MÊMES, MADELEINE, *Elle entre tristement.*

BERNAGOT, *bas à Marie.* Ah! tiens! quand je te disais que l'homme est égoïste. Dans mon bonheur, j'oubliais ce pauv' Nicoux, et c'te pauv' Madeleine *.

MARIE. Oh! j'y pensais, moi! Mais Robert m'a dit d'espérer, et j'espère.

BERNAGOT. Eh ben! Madeleine, vous avez vu Nicoux.

MADELEINE. Oui, je l'ai vu! pas encore remis du coup qui l'a frappé. (*Avec douleur.*) lui! Nicoux!.. accusé de... oh! c'est à n'y pas croire.

BERNAGOT. Aussi qu'on ne le croira pas.

MADELEINE. Mais, mon Dieu! tout est contre lui, ces papiers...

BERNAGOT. Dont le gredin qu'a fait le coup, s'es débarrassè en sa faveur!

MADELEINE. Et ces deux billets...

BERNAGOT, *vivement.* Que j'y avais donnés. Je le dirai.

MADELEINE. On ne vous croira pas.

BERNAGOT. Oh! que si! Je ferai tant et si bien que... et d'ailleurs! je le répète! est-ce que l'on pourra croire? Et non, personne pas pus que nous, les juges eux-mêmes.

MADELEINE. Oui, vous dites cela pour me consoler, pour me rassurer.

BERNAGOT. Mais, non!.. voyons! vous ne faites pas de mal, ma fille.

MARIE. Espérez! comme nous.

MADELEINE. Oh! je suis calme! vous voyez, j' pleure pas!.. (*A part.*) j'ai pus de larmes.

SCENE IV.

LES MÊMES, JEANNE.

JEANNE, *accourant.* Ah! mes amis! mes bons amis!.. du nouveau! y a du nouveau.

TOUS. Quoi donc?

JEANNE. D'abord Nicoux est libre...

MADELEINE. Libre!..

JEANNE. Jusqu'à nouvel ordre du moins, mais c'est égal, il va venir.

MADELEINE. Est-il possible? Oh! parle, parle?

JEANNE. Parle, parle c'est ben aisé à dire, mais c'est que je ne sais par où commencer. Mais d'abord faut pas jaser, ou tout serait manqué. Ah! à propos?.. tout est rentré dans l'ordre, et les compagnons sont rentrés au chantier.

MARIE. Bonne Jeanne, c'est à vous que nous devons ça...

JEANNE. Bon! bon! n'en parlons pas. Mais v'là la chose en question. (*Mystérieusement.*) Il s'agit d'une épreuve que... c'est M. Edouard qu'a trouvé ça, pour arriver à connaître le vrai coupable.

MADELEINE. Quel espoir!...

JEANNE. C'est aussi M. Édouard qu'à obtenu la mise en liberté de Nicoux... (*Avec un cri.*) Ah! à propos, le Chamblain est mort.

* Bédenne, Bernagot, Marie.

* Marie, Madeleine, Bernagot, Bédenne.

TOUS. Mort!

JEANNE. J' savais bien moi, que c'était un mauvais gas le... mais, voyons? J'ai tant de choses à vous dire, que je ne vous dis rien... Vous saurez donc que, M. Édouard et ses amis l'ont forcé à parler, et il a avoué qu'il était le frère de M. Mérange.

BÉDENNE. Ah! bah!... c'est donc ça que...

JEANNE. Juste!... une affaire d'héritage. Faut-il qu'un homme soit... mais passons! le fait est qu'il avait chargé Profilot de flouer les papiers de...

TOUS. O ciel!...

BERNAGOT. Comment ce serait?...

JEANNE. Vous y êtes!.. eh bien! oui; il est clair comme le jour, que c'est Profilot qui a fait le coup. j' m'en doutais; mais j'aurais pas osé le dire, parce que c'est grave ça! ..

BERNAGOT. Profilot!... lui!... Oh! ça ne se peut pas! un camarade!...

JEANNE. Lui! un camarade? Allons donc! pas assez honnête homme pour ça... Mais pour en revenir au Chamblain, quand il a vu que tout était connu, y compris la lettre de la coalition, il a fait préparer une chaise de poste, et puis, fouette postillon! le lendemain matin, il était en route pour les pays lointains! mais il paraît qu'à deux lieues de Paris! une roue se brise! Ah! l'honnête carrossier!... et patatras!... va te faire fiche, embêté, pus d'homme! le bon Dieu ait son âme!

MADELEINE. Mais lui seul pouvait prouver l'innocence de Nicoux, et maintenant...

JEANNE. C'est vrai! on s'est dit ça d'abord, et alors, M. Édouard a cherché, et il paraît qu'il a trouvé quelque chose de fameux, un traquenard, un piége à loup...

BERNAGOT. Et qué qu' c'est?... (*Musique.*)

JEANNE. Ah! j' sais pas!... mais j'entends M. Édouard et les autres, nous en saurons davantage tout-à-l'heure.

MADELEINE. O mon Dieu! veille sur nous!

SCENE V.

LES MÊMES, ÉDOUARD, NICOUX, ROBERT, (*les charpentiers, exempts de police.*)

MADELEINE, *se jetant dans les bras de Nicoux.* Nicoux! mon mari! tu ne me quitteras plus.

NICOUX. Je l'espère.

ÉDOUARD, *aux exempts.* Messieurs, permettez-moi d'user du droit que l'on m'a concédé pour une épreuve, délicate il est vrai, mais qui pourra, je l'espère, sécher bien des larmes, et veuillez pour quelques heures, satisfaire à mes désirs et à mes volontés.

L'EXEMPT, *montrant Nicoux.* Et Monsieur...

ÉDOUARD. J'en réponds, vous le savez.

L'EXEMPT. C'est bien, nous sommes à vos ordres, Monsieur; que faut-il faire?

ÉDOUARD. Vous cacher derrière ces rideaux et observer tout ce qui se passera dans cette chambre, d'ici à quelques instants.

L'EXEMPT. C'est bien, Monsieur!.. (*Il entre suivi des deux autres exempts.*)

ÉDOUARD. Maintenant, mes amis, promettez-moi de m'obéir en tous points... Ne craignez rien! je tiens à réparer le mal dont j'ai été la cause involontaire.

MARIE. Ah! Monsieur!

ÉDOUARD. M. Profilot a été averti qu'on l'attendait ici, dans cette chambre, ce soir.

POINTU. Mais il ne viendra pas.

ÉDOUARD. Il viendra, de peur de confirmer les soupçons qu'il sait qu'ont fait naître son absence et sa disparition depuis l'arrestation de Nicoux... d'ailleurs, il croit n'avoir plus rien à craindre; car il a appris la mort de M. Chamblain, et on lui a fait croire à celle de sa victime. (*Mouvement.*) Oui, de sa victime, je le dis hautement! mais il nous faut une preuve, et nous l'aurons. (*A Pointu.*) Vous avez vos instructions. (*A Nicoux.*) Ainsi que vous, Monsieur. Quant à vous, Bernagot et à vous Marie, vous saurez bientôt ce que j'attends de vous. Venez!..

(*Édouard, Bernagot, Jeanne, Robert, Marie, Madeleine et Bédenne traversent le carré et entrent dans la chambre à gauche.*)

SCENE VI.

NICOUX, POINTU.

POINTU, Allons! pour commencer, arrangeons les accessoires. (*Il prend un grand drap et l'étend sur le lit, de façon à faire croire qu'il recouvre un cadavre.*) Maintenant, le fauteuil près de la table! (*Frissonnant.*) Ah! Dieu! rien que de penser à ce qui va se passer ici, j'ai la chair de poule!

NICOUX. Prends garde que ton émotion ne nous trahisse!

POINTU. Oh!.. y a pas de crainte!.. ainsi, c'est bien entendu; Bernagot est mort, bien mort! le v'là... (*Il désigne le lit.*) Et tu partiras d'abord sans avoir l'air, et moi ensuite, toujours, sans avoir l'air...

NICOUX, *qui écoutait.* On monte l'escalier!

POINTU, *à voix basse.* C'est lui! ah! Dieu! c'est drôle, mais ça me fait de l'effet!.. (*Allant au lit.*) Messieurs, vous ne dormez pas.

UN EXEMPT, *entr'ouvrant les rideaux.* Nous ne dormons jamais! (*Profilot paraît sur le carré.*)

POINTU. Chut! c'est lui!

PROFILOT, *sur le carré.* Que me veulent-ils? Pourquoi m'avoir fait venir? Je n'ai pas osé refuser; mais au moment d'entrer dans cette chambre... je ne sais ce que j'éprouve.

NICOUX, *assis et prêtant l'oreille.* Il hésite!

PROFILOT. Allons ! allons! pas de bêtises! les morts ne reviennent pas! (*Il frappe.*)

POINTU, *avec effroi.* Le v'là.

NICOUX. Entrez?

SCENE VII.

LES MÊMES, PROFILOT.

PROFILOT. Salut!...

POINTU, *ému.* Bonjour! bonjour!

PROFILOT, *en apercevant Nicoux.* Nicoux!.. toi ici... libre?

NICOUX. Oui, on connaît le véritable assassin...

PROFILOT. Le véritable?..

NICOUX. Oui; il est arrêté... il a tout avoué.

PROFILOT. Ah!.. (*A part.*) Qu'est-ce que ça veut dire?.. n'importe. (*Regardant autour de lui.*) Il fait froid ici! (*Apercevant le drap.*) Il est là!.. (*Haut.*) Eh bien? enfin, mes amis, qu'est-ce que vous me voulez?

NICOUX. Profilot, nous t'avons prié de venir pour nous tenir compagnie.

PROFILOT. Pourquoi donc?

NICOUX. Pour un dernier service à rendre à un ami... enfin, pour la veillée des morts.

PROFILOT, *avec un mouvement.* Ah!

POINTU, *à part.* Il a tressailli?..

PROFILOT, *s'efforçant de rire.* Vous n'étiez donc pas assez de deux?

NICOUX. Si, mais nous avions quelque chose à te communiquer de la part de ce pauvre Bernagot.

PROFILOT. Comment?..

NICOUX. Oui, il a voulu nous laisser à chacun un souvenir.

PROFILOT, *troublé.* A quoi bon?

NICOUX. Voici ce qui te concerne, écoute? (*Lisant.*) Je laisse à mon ami Bernard Profilot, mon grand fauteuil...

PROFILOT, *tressaillant ; à part.* Celui dans lequel il était assis le soir du crime.

NICOUX, *lisant.* Mon flambeau en bronze.

PROFILOT, *à part.* Le même qui brûlait ce soir-là...

NICOUX, *de même* Et enfin, mon vieux compas.

PROFILOT, *troublé.* Son compas! le même aussi! (*A part.*) Allons, du sang-froid!... (*Haut.*) Est-ce tout?

NICOUX. Oui, tout.

PROFILOT, *à part.* Je respire!.... (*Pointu a pris une bouteille et des verres sur la table à droite.*)

POINTU. Allons! les amis? un verre d'eau-de-vie! ça donne du cœur au ventre.

PROFILOT, *vivement.* Non, pas de l'eau-de-vie... du vin...

POINTU. En v'là! (*Il verse.*) Ah! ma foi, ça fait du bien, car j' sais pas, moi; mais ce lit, ce grand drap blanc; ça m'entortille; j'aime pas la société des morts. Buvons!..

PROFILOT, *tenant son verre.* Buvons!..

NICOUX, *passant entre eux.* Au repos de l'âme de notre ami!

PROFILOT ET POINTU. A son repos!

NICOUX. A la mort de son assassin!

PROFILOT, *à part.* Plus que jamais, du calme (*Après un violent effort.*) A la mort de l'assassin!

NICOUX, *à part.* Il a pâli! allons! la dernière épreuve. (*Haut.*) Mes amis, je vous quitte une minute, le temps d'aller embrasser Madeleine et de la prévenir du devoir que j'ai à remplir cette nuit, et je reviens.

PROFILOT, *avec hésitation.* J'irai la prévenir si tu veux, en fumant ma pipe?

POINTU. Oh! tu peux fumer ici.

NICOUX. J' s'rai pas longtemps. (*Il sort et entre chez Marie. —La nuit commence à venir.*)

POINTU, *qui cherchait dans les armoires.* Eh ben?... allons bon! y a pas de chandelles!

PROFILOT, *vivement.* Rappelons Nicoux.

POINTU. Ah oui! il est déjà chez lui, à présent. Je vas en chercher.

PROFILOT, *brusquement.* A quoi bon?... plus tard.

POINTU. Ah! ma foi non, j'aime pas rester dans l'obscurité avec... (*Il montre le lit.*)

PROFILOT. T' as donc peur?

POINTU. P'tét' bien! j'y vas.

PROFILOT. Encore une fois?..

POINTU, *riant.* T' as donc peur aussi toi?

PROFILOT. Moi? c' te bêtise!

POINTU. C'est vrai! car enfin c' pauvr' cher homme, nous ne lui avons jamais rien fait de mal; aussi, c'est pas ça.

PROFILOT, *à part.* N'insistons plus.

POINTU. J' faisqu'aller et venir. (*Il sort. Ceux qui étaient chez Marie, sortent et viennent écouter à la porte.*)

SCENE VIII.

PROFILOT, *seul; les autres, cachés.*

PROFILOT. Est-ce qu'ils se doutent de quelque chose; ces regards curieux qu'ils me lançaient... les signes qu'ils ont échangés! qui donc a parlé? ce n'est pas le Chamblain... ce n'est pas lui non plus. (*Il désigne le lit.*) Et d'ailleurs, il n'y a pas de preuves... (*Silence.*) C'est lâche! mais j'ai peur! oui, j'ai peur de voir tout-à-coup ce drap s'agiter, et d'entendre Bernagot m'accuser!.. voyons! il faut lutter pourtant contre ces craintes d'enfant! (*Avec résolution.*) Je veux le voir! oui; c'est cela! allons!

(*Il ecoute si l'on ne monte pas et se dirige vers le lit. La nuit est tout-à-fait venue. En ce moment, la porte s'ouvre et Bernagot paraît*

* Profilot, Pointu, Nicoux.

en manche de chemise comme au troisième acte, et son flambeau à la main. Musique à l'orchestre. A ce bruit, Profilot se retourne et pousse un cri d'effroi en regardant Bernagot d'un air effaré.)

SCENE IX.

BERNAGOT, PROFILOT.

(*Bernagot entre et referme la porte, puis il approche de la table pour déposer son flambeau et des papiers, qu'il range comme au troisième acte. Ce jeu de scène doit être exactement le même qu'à l'acte indiqué.*)

PROFILOT. Ah! ça!... mais... mais... c'est une hallucination infernale, épouvantable; c'est le souvenir qui déborde de mon cerveau, qui s'agite sous mes yeux. (*Il fait un pas vers la table, Bernagot prend des billets de banque et les regarde à la lumière de la lampe.*)

PROFILOT, *d'un ton égaré.* Et ces billets? ces billets tentateurs!... les voilà! (*Comptant.*) 6, 7, 8; c'est alors que le vertige m'a saisi!... (*Tous observent à gauche et au fond.*)

PROFILOT. Que les puissances de l'enfer ont poussé mon bras et... (*En ce moment, Bernagot éteint la chandelle et se lève brusquement... Profilot pousse un cri et veut fuir, Bernagot se trouve sur son passage; Profilot veut le repousser, mais Bernagot s'attache à lui.*)

PROFILOT. à moi! à l'aide! (*Marie dans la coulisse.*) Mon père! Au secours!

PROFILOT. Et cette voix !... ah! ce délire est épouvantable! laisse-moi! laisse-moi! grâce! grâce! (*Tous paraissent sans être vus de Profilot.*)

PROFILOT, *avec égarement.* Tiens!... Tiens!... voilà ton or! prends-le! mais lâche-moi! lâche-moi! (*Un des exempts derrière lui.*) Profilot! au nom de la loi, je vous arrête! *Pointu apporte une lumière, Profilot regarde tout le monde sans parler.*)

POINTU. Quelle fixité dans le regard! (*Tous se penchent vers lui.*)

PROFILOT *fredonnant.*

Brave capitaine!
Revenant de guerre
Cherchait ses amours.

TOUS. Ah!

PROFILOT, *continuant.*

Il les a tant cherchés
Qu'il les a fin trouvés,
Enfermés dans la tour.

(*Il termine ce couplet par un long éclat de rire, et tombe dans le fauteuil, au milieu des exempts et des ouvriers.*)

EDOUARD. Il est fou!

MADELEINE. Ah! mon ami, tu es sauvé! (*Elle tombe dans les bras de Nicoux.*)

TABLEAU.

(*Le rideau baisse.*)

FIN.

IMPRIMERIE DE GIROUX ET VIALAT, A LAGNY.